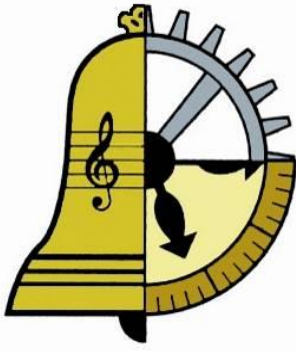


ACW

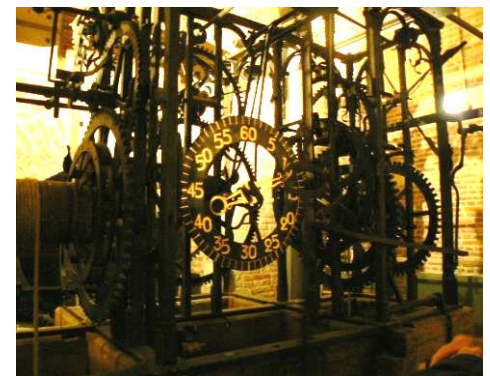


Belgique - België  
P.P.  
5030 Gembloux  
6/ 68064

P 705102

## Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Le beffroi de Mons et son horloge  
à nouveau accessibles au public***

ACW



## Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

- Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.
- Conseil d'administration** :
- Président : Jean-Christophe Michallek
  - Vice-président : Serge Joris
  - Secrétaire : Cédric Leclercq
  - Secrétaire-adjoint : Philippe Slégers
  - Trésorière : Pascaline Flamme
  - Administrateurs : Emmanuel Delsaute, Christian Draguet, Audrey Dye, Marc Streel
- Secrétariat** : Grand' Rue, 3  
B-5630 Daussois  
Belgique (Belgium)  
Tél. : 32-(0)496-107093  
*cedric-leclercq@skynet.be*
- Internet** : [www.campano.be](http://www.campano.be) – [secretariat@campano.be](mailto:secretariat@campano.be)
- N° d'entreprise** : 0457.070.928
- Cotisations** :
- Belgique** : par virement au compte (banque Belfius)  
IBAN : **BE32 0682 4366 1502** - BIC : **GKCCBEBB**  
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)
- Membre ordinaire = 17 €/an
  - Membre de soutien et administrations = 32 €/an
  - Conjoint(e) = 5 €/an
  - Etudiant(e) de plein exercice et demandeur d'emploi = 7 €/an
- Étranger** :
- Union européenne : = 18 €/an  
par virement au compte bancaire ci-dessus
  - Hors Union européenne : = 20 €/an  
par paiement PayPal sur le compte *sc.joris@skynet.be*

# Sommaire

---

## EDITORIAL

- Patrimoine en danger – *Pascale Boudart* ..... p. 4

## CLOCHES

- La cloche Donglebert (1696) – Un patrimoine exceptionnel à Wavre – *Sébastien Widart* ..... p. 6
- Faire les 400 Coups en Wallonie – Des clochettes à main aux cloches de volée – *Chantal Mollet* ..... p. 18

## CARILLONS

- La culture du carillon de Belgique mise à l'honneur par l'UNESCO le 18 septembre à Bruxelles – *Serge Joris* ..... p. 22
- Le carillon de la Ville de Bruxelles – Un instrument sous les feux de l'actualité – *Thibaut Boudart* ..... p. 26
- Échos des classes de carillon de Wallonie ..... p. 31
- Le carillon, fil conducteur d'un spectacle théâtral le 28 août en l'abbaye St-Denis en Broqueroie (Mons) – *Patrice Poliart* ..... p. 32

## HORLOGERIE MONUMENTALE

- Réouverture du beffroi de Mons et mise en valeur de son horloge monumentale restaurée – *Serge Joris* ..... p. 34
- Exposition d'horloges monumentales en l'église St-Julien d'Ath – *Serge Joris* ..... p. 40

## INFOS

- Nouvelles publications ..... p. 44
- Le courrier des lecteurs ..... p. 46
- Potins campanaires ..... p. 48
- Agenda ..... p. 49

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs  
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire  
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

**Comité de rédaction :** E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, J. Ramaekers, Ph. Slégers.

**Page de garde :** Vues extérieure et intérieures du beffroi de Mons (Photos ACW)

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



# Éditorial

## Patrimoine en danger



*Pascale Boudart* <sup>(1)</sup>

Lorsqu'on imagine la charge des fabriciens et le peu de moyens financiers dont certains disposent pour entretenir l'ensemble de leur bien, il est évident que la toiture, les gouttières et le chauffage sont des priorités pour eux. Le sort des cloches, horloges, orgues et même des vitraux vient bien après dans leurs préoccupations.

Certes, ils ne sont pas tous émus par l'état parfois déplorable de ce patrimoine qui est nôtre, ni même sensibles à cette richesse que les églises renferment mais j'en ai rencontrés qui tentaient, avec leurs faibles moyens, de sauvegarder ce qu'ils pouvaient. Ils sont confrontés comme chacun d'entre nous au prix élevé de la main-d'œuvre et des matériaux et, plus étrangement, à l'absence cruelle de volontariat. Ils peinent à trouver un entrepreneur qui se déplacerait pour réparer une légère fuite d'eau ou un ouvrier qui placerait une simple porte, réparerait une marche d'escalier, un grillage contre les pigeons.

Et c'est donc souvent lorsque les dégâts sont considérables que des travaux sont (éventuellement) entrepris, que la bâtisse est désacralisée et parfois vendue au privé ou purement abandonnée et/ou détruite. Lorsqu'ils se décident aux réparations, les sommes dépensées sont décuplées et, alors qu'elles auraient pu être réparties sur plusieurs postes en souffrance, elles servent à parer à l'urgence sur un seul point. Le reste est abandonné à son sort.

---

1. Membre de l'ACW, Pascale Boudart s'est distinguée par la visite d'un nombre très élevé de clochers en vue d'en répertorier le patrimoine campanaire.

Les cloches et horloges monumentales sont comme une espèce animale en danger d'extinction. Si nous voulons que les générations futures puissent les entendre et les voir, il faut considérer leur "biotope" ou environnement dans leur complexité.

Les citoyens oublient ce qui les entoure ; ils s'en soucieraient sans doute davantage s'ils en connaissaient mieux les richesses. L'église, cet édifice qui nous a souvent accueillis lors de baptêmes, qui a fêté nos communions, nous a réunis dans la joie aux mariages et a accompagné avec respect nos proches vers la vie éternelle. Tous ces événements, majeurs dans une vie, étaient probablement accompagnés du chant des cloches. Qu'y a-t-il de plus vibrant que cette voix qui s'élève pour une célébration. Poignant comme des salves d'artillerie qui honorent des actions exemplaires ou des destins plus funestes.

J'ai repensé aux tours jumelles, effondrées lors des attentats du 11 septembre. Une polémique est née lorsque la ville a envisagé de reconstruire sur ce site. Les projets les plus fous ont été proposés et cela a ému les foules, bien plus largement que simplement les habitants proches. Nos églises n'ont certes pas le prestige du World Trade de New York. Mais dans un premier temps, nous ferions peut-être réagir les riverains si nous stimulions leur imagination par l'implantation illusoire d'un centre commercial, d'un night shop ou d'une station service en lieu et place de ce monument qui les indiffère aujourd'hui. Les outils informatiques font des miracles et permettent la superposition d'images pour des résultats plus vrais que nature. Les citoyens verraient déjà le cœur de leur village autrement et réfléchiraient.

Ensuite, une petite structure qui regrouperait différents corps de métier ainsi que des volontaires serait providentielle pour les fabriciens et responsables en charge des églises. Un partenariat entre eux et l'ACW serait une garantie d'une meilleure sauvegarde de ces biens. La possibilité de réinstaller "en prêt" l'une ou l'autre horloge de tour là où c'est possible reste sans doute illusoire et pourtant c'est la seule place où devraient trôner ces ouvrages d'art.

Ce qui précède n'est qu'une infime partie des pistes à exploiter pour sauver le campanaire car si on coupe l'arbre, on perd la saveur et le bénéfice futur des fruits qu'il aurait portés.

# La cloche *Donglebert* (1696)

## Un patrimoine exceptionnel à Wavre

Sébastien Widart <sup>(1)</sup>

Dans le cadre des 60 ans du carillon de l'église décanale Saint-Jean-Baptiste de Wavre<sup>(2)</sup>, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur la cloche qui a précédé cet ensemble campanaire et qui reste aujourd'hui l'un des plus anciens témoins de l'histoire de la ville, à savoir la cloche *Donglebert*, conservée aujourd'hui dans le parc Houbotte, un lieu de mémoire.



S. Widart

*Cloche Donglebert* (avril 2014)

Cette étude vise une approche sur trois axes majeurs : la description générale de la cloche, puis son histoire et enfin son état de conservation et sa mise en valeur. C'est aussi l'occasion de sensibiliser à une meilleure sauvegarde et une bonne valorisation de ce patrimoine exceptionnel.

1. Sébastien Widart est collaborateur scientifique du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Généalogie de Wavre et du Brabant wallon, ainsi que membre du Comité du Carillon de Wavre.
2. A. DYE, « 1954-2014 : le carillon de Wavre a 60 ans ! », dans *Le Bulletin Campanaire*, n° 79, 2014/3, p. 24-29.

## Description générale de la cloche

Cette cloche est un produit wavrien qui connaît plusieurs noms : la cloche *Donglebert*, *Dongelbert* ou très rarement de *Denis Scaille*.

Ses dimensions sont de 70 cm de hauteur, 90 cm de diamètre. Sa masse totale s'élève à 650 kg <sup>(3)</sup>.

En ce qui concerne la décoration, de nombreuses nervures appelées liserés sont perceptibles sur la cloche. Une inscription latine en majuscule romaine entre deux cannelures est gravée sur deux rangées en bas-relief dans sa partie supérieure:

• CVRA ET INDVSTRIA ANTONY DONGLEBERT PAROCHIALIS ECCLESIAE WAVRIENSIS MAMBVRNI ET IOANNIS  
FRANCISCI BELLET WAVRIENSIS PRO ECCLESIA WAVRIENSI DIONYSIVS SCAILLE ME FECIT ANNO 1696 •

Cette inscription est située entre deux bandes de motifs floraux répétitifs, appelés rinceaux. Le niveau supérieur comprend un motif décoré de deux angelots assis contre un vase tenant entre leurs jambes une corne d'abondance dont sortent plusieurs branches de végétation.



S. Widart

rinceaux de la partie supérieure



S. Widart

rinceaux de la partie inférieure

### Rinceaux de la cloche Donglebert

3. P. GUSBIN, « L'église Saint-Jean-Baptiste : cloches et carillon », dans *Wavriensia*, t. LVII, n° 5, 2008, p. 206.

Ndlr : le poids calculé à partir du diamètre de la cloche et de la formule empirique est de 474 kg, d'après S. JORIS, « Estimation du poids d'une cloche à partir de son diamètre », dans *Le Bulletin Campanaire*, n° 78, 2014/2, p. 16-18.

Quant à la partie inférieure, elle est ornée d'une tête d'angelot entourée d'un décor végétal fleuri. Il est probable que cette végétation soit de l'acanthé, un motif symétrique présent dans l'art et l'architecture de la Renaissance et de l'Antiquité gréco-romaine.

Aucune autre iconographie n'est présente sur la panse de la cloche. Dans la partie inférieure de l'objet, il est également possible de voir cinq liserés sur l'anneau de frappe et deux autres à la hauteur de la pince.

### ***Analyse de l'inscription latine***

Outre l'aspect décoratif, l'épigraphie campanaire offre des indices intéressants sur la fabrication des cloches, mais aussi le lieu où elles étaient installées, voire parfois des mentions religieuses en lien avec la paroisse dans laquelle elles étaient abritées. Dans le cas de la cloche *Donglebert*, seul le premier cas fut traité.



S. Widart

*Détails de l'épigraphie*

Cette épigraphie latine est assez bien réussie tant du point de vue orthographique qu'esthétique. Sa traduction est la suivante : « Grâce au soin et au travail d'Antoine Donglebert, mambour de l'église paroissiale de Wavre, ainsi que de Jean et François Bellet, Wavriens, Denis Scaille me fit pour l'église de Wavre en l'an 1696. » <sup>(4)</sup>.

4. Il est de mon devoir de remercier très chaleureusement mon ami Emmanuel Van Elverdinghe qui m'a aidé à donner une traduction correcte de cette inscription.



À travers cette inscription, nous apprenons d'une part la date de fabrication, le lieu d'installation, mais également les créateurs de la cloche. En effet, elle fait référence à quatre personnes impliquées dans la naissance de celle-ci : les trois parrains, c'est-à-dire ceux qui ont contribué financièrement à sa fabrication, mais aussi le fondeur. Malgré quelques recherches dans les registres et les travaux en lien avec l'histoire de la ville de Wavre, il nous est difficile de parfaitement les identifier <sup>(5)</sup>.

La première mention concerne **Antoine Donglebert**, parfois écrit « Dongelbert », un des donateurs wavriens qui laissa son nom de famille à la cloche. Issu de la bourgeoisie, il naquit le 19 novembre 1666 à Wavre. Il était le fils de Mathieu Donglebert et de Barbe Wets ou Weits. Il épousa Anne Rijs ou Rys ou Rise avec qui il eut un enfant, Jean Donglebert.

La famille Donglebert était très fort impliquée dans la comptabilité ecclésiastique wavrienne. En 1687, Antoine Donglebert fut mambour de la Table des pauvres <sup>(6)</sup>, une institution qui distribuait aux nécessiteux des vivres comme du pain, du blé, mais aussi des vêtements et du combustible. Cette famille avait pour habitude d'occuper ce poste <sup>(7)</sup>. Il exerça en 1696 la charge de mambour de l'église paroissiale, suivi de son frère, Jean Donglebert, en 1708. Cette famille avait également des liens importants dans la politique de la ville puisqu'Antoine fut bourgmestre de Wavre en 1691, à l'instar de son père en 1687 et de Jean Donglebert en 1702 <sup>(8)</sup>. Il décéda le 30 janvier 1722 et fut inhumé dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre.

La seconde et la troisième mention se rapportent à **Jean et François Bellet**, deux autres donateurs wavriens issus également de la bourgeoisie. François Bellet, né le 28 juillet 1611 à Wavre, était le fils de Jacques Bellet

---

5. Les diverses dates concernant les naissances, les mariages et les décès des familles Bellet et Donglebert sont consignées dans *Les tables des anciens registres paroissiaux de Wavre* aux AGR.

6. La charge de mambour correspond au poste de trésorier.

7. Le poste de mambour de la Table des pauvres fut occupé par Jan Donglebert en 1626 et en 1658, par Mathieu Donglebert en 1679 et par Jean Donglebert en 1699, d'après les recherches menées par Jean Martin et publiées dans *Wavre 1086-1986 : église Saint-Jean-Baptiste. IXème centenaire de la Paroisse*, catalogue d'exposition, Wavre, 9-31 mai 1987, vol. 2, s.l., 1987.

8. J. MARTIN, *Histoire de la Ville et Franchise de Wavre en Roman Pays de Brabant*, Wavre, 1977, p. 589-590.

et de Cécile Rubens. Son père serait probablement chirurgien. Il eut deux frères, Sébastien et Godefroid, nés respectivement avant 1609 et le 1<sup>er</sup> septembre 1618, et deux sœurs, Catherine et Elisabeth, nées le 27 août 1613 et le 11 novembre 1616. Nous ne connaissons pratiquement rien au sujet de sa profession, excepté qu'il a été Receveur de Rhode-Sainte-Agathe, une possession du seigneur de Limal, de 1689 à 1691 <sup>(9)</sup>. Les seules informations que nous ayons concernent son frère, Sébastien Bellet, qui appartenait à la haute bourgeoisie de Wavre. Il eut plusieurs fonctions importantes telles que bourgmestre de Wavre en 1645 ; échevin de Wavre en 1647, 1650, 1651, 1655 et 1656 <sup>(10)</sup> ; mambour de l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre de 1648 à 1653 ; Receveur et Maître des bois d'Affligem aux quartiers de Wavre et de Nivelles en Brabant de 1655 à 1667. Malheureusement, un scandale éclata en janvier 1667 impliquant Sébastien et sa gestion frauduleuse des comptes de l'abbaye d'Affligem. Décédé durant l'enquête, son épouse et ses enfants réparèrent les torts causés par leur père en remboursant en partie l'abbaye <sup>(11)</sup>.

L'un de ses fils est également mentionné sur la cloche, Jean Bellet. Il est né le 6 septembre 1638 d'un premier mariage entre Sébastien Bellet et Catherine De Ranst ou Derance. Nous n'avons aucune information sur sa profession ou son rôle dans la ville de Wavre.

Le dernier nom cité dans cette inscription est celui de **Denis Scaille**, maître fondeur originaire de Dinant. Il semble également qu'un autre membre de cette famille fut fondeur, Jean Scaille, probablement son fils. Les naissances répertoriées à Dinant et consignées dans *Les tables des anciens registres paroissiaux de Dinant*, ne dénombrent pas moins de 12 Denis Scaille et 7 Jean Scaille nés de 1600 à 1700. Il est donc très difficile d'identifier parfaitement ces deux Dinantais ou de faire leur généalogie, car quasiment aucune source ne les mentionne. Il existe toutefois quelques références à Denis Scaille. Un Denis Scaille et Martine Perpète eurent un fils en 1624 du nom d'Henri, un grand théologien <sup>(12)</sup>. Une autre

---

9. C. DE VOS, « Le magistrat de Limal », dans *Wavriensia*, t. XI, n° 3, 1962, p. 79.

10. *Ibidem*.

11. J. MARTIN, « L'affaire Bellet », dans *Wavriensia*, t. III, n° 1, 1954, p. 1-15.

12. J.-N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège, et de quelques contrées voisines*, t. VII, Louvain, 1766, p. 247-251 ; A.-G. DE BECDELIÈVRE, *Biographie liégeoise, ou Précis historique et*

source mentionne un acte de transport daté du 1<sup>er</sup> décembre 1687 et effectué par Denis Scaille et Nicolas de Saint-Hubert, tous deux mambours de la collégiale Notre-Dame de Dinant <sup>(13)</sup>. Nous trouvons également la référence d'un Denis Scaille, avocat à Dinant et époux de Catherine Petit Gérard, fille du bourgmestre de Rochefort. De cette union naquit une fille, Marie-Catherine, qui se maria avec Joseph Bodest, bourgmestre de Dinant <sup>(14)</sup>. Il semble néanmoins évident que toutes ces références ne correspondent pas à notre maître fondeur Denis Scaille.

Toutefois, il fut possible de relever quelques-unes de ses œuvres. En 1696, il fonda quatre cloches pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre. Un marché fut conclu en 1698 avec l'abbé Perpète Renson, concernant la fonte d'une cloche de 285 livres <sup>(15)</sup> pour l'abbaye Notre-Dame de Leffe, en même temps que d'autres cloches pour l'église de Jassogne, dont l'abbé de Leffe était responsable des cloches. Jean Scaille avait déjà refondu une cloche dans cette abbaye, la Saint-Norbert <sup>(16)</sup>. Une dernière source mentionne la refonte de deux grosses cloches en 1705 au profit l'église Saint-Lambert de Bouvignes, suite à la destruction de son clocher par les troupes françaises en 1683 <sup>(17)</sup>. Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'une à Wavre.

### ***Histoire de la cloche Donglebert***

L'histoire de la cloche *Donglebert* commence en raison du violent incendie qui ravagea la ville de Wavre le 28 avril 1695, provoquant la destruction de la flèche de l'église et des cloches qui s'y trouvaient. N'ayant plus aucune cloche dans l'église Saint-Jean-Baptiste, les autorités locales firent venir Denis Scaille, maître fondeur dinantais, et installèrent

---

*chronologique de toutes les personnes qui se sont rendues célèbres par leurs talents, leurs vertus ou leurs actions, dans l'ancien diocèse et pays de Liège, les duchés de Limbourg et de Bouillon, le pays de Stavelot et la ville de Maestricht : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : bibliographie liégeoise, t. II, Liège, 1837, p. 308.*

13. Archives notariales de la région de Dinant, *actes du notaire Jean Lion à Dinant*, liasse 1367.

14. W. et G. MOUVET-DE ROUBAIX, « La famille Mouvet dans l'Entre-Sambre-et-Meuse sous l'Ancien Régime », dans *L'Intermédiaire des Généalogistes*, n° 267, 1990, p. 109-140.

15. 285 livres correspondent à 129,274 kg.

16. Ces informations furent recueillies grâce aux archives de l'abbaye Notre-Dame de Leffe.

17. A. HENRI (coord.), *Notes sur l'histoire de Bouvignes*, Namur, 1888, p. 185.

son atelier dans la rue de Flandre, à proximité de l'église. Les fourneaux de l'atelier furent construits avec les briques livrées par François Bellet. Denis Scaille fabriqua quatre nouvelles cloches en réutilisant notamment le métal des anciennes cloches dégagé des décombres, conservé dans le jardin le plus proche du bâtiment, celui de Sébastien Bellet, et pilé par Godefroid Jonart. Cette opération de fonte eut lieu en mars 1696.

Ces cloches furent placées dans la tour quelque temps plus tard <sup>(18)</sup>. Actuellement, aucun vestige archéologique de cette fonte n'a été retrouvé dans cette rue, ni même près de l'église.

Par la suite, l'église Saint-Jean-Baptiste connut quelques mouvements dans son clocher, laissant à chaque fois la cloche *Donglebert* en place.

Le premier changement débuta en 1788 avec la refonte d'une des quatre cloches de Denis Scaille, réalisée par les familles Deforest et Simon <sup>(19)</sup>, deux familles de fondeurs issues d'Illoud, un petit village localisé dans le Bassigny lorrain, en Haute-Marne. Celui-ci abrita des familles de fondeurs qui se rendirent à plusieurs reprises en Belgique telles que les Bernard, les Boitel, les Chevresson, les Regnault et les Simon <sup>(20)</sup>.

Lors de la Révolution française, les abbayes et les églises furent pillées et saccagées. Cela toucha les cloches qui étaient vues comme un objet de communication au service du culte ou un symbole d'identité d'une ville et qui furent transformées en monnaie ou en canons.

Dans le Brabant wallon, l'ordre d'enlèvement de cloches n'arriva qu'en 1797, notamment à Wavre où le culte cessa le 11 septembre de cette année <sup>(21)</sup>, tandis qu'en novembre, deux cloches furent enlevées du clocher de l'église.

---

18. J.-L. MOREAU, « Les cloches à Wavre : 1604 – 1986 », dans *Wavre 1086-1986 : église Saint-Jean-Baptiste. IXème centenaire de la Paroisse*, catalogue d'exposition, Wavre, 9-31 mai 1987, vol. 2, s.l., 1987, p. 42 ; J. RUELLE, *L'église de Wavre. La tour et la flèche, les tombes*, Bruxelles, 1907, p. 50-55.

19. *Fonds du Comité Interdiocésain sur l'histoire de la Première Guerre mondiale*, Farde du doyenné de Wavre, Rapport 720. Ce rapport de fonds d'archive a fait l'objet d'un article dans le *Wavriensia* retranscrit par Gaëlle Picault : E. MOTTART, « 14-18 à Wavre au travers du Comité interdiocésain » (transcription de Gaëlle Picault), dans *Wavriensia*, t. XLVIII, n° 1-2, 1999, p. 51-67.

20. H. RONOT, *Dictionnaire des fondeurs de cloches du Bassigny*, Dijon, 2001, 221-222.

21. J. MARTIN, *Histoire de la Ville et Franchise de Wavre en Roman Pays de Brabant*, Wavre, 1977, p. 589-590.

Quant aux deux autres <sup>(22)</sup>, la Donglebert et celle qui fut fondue en 1788 par les Deforest et Simon, elles furent cachées par les habitants et donc sauvées de ces enlèvements <sup>(23)</sup>. Cette action courageuse laissa une empreinte dans la ville de Wavre avec l'avenue *Fond des Cloches* <sup>(24)</sup>.



*Tour de l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre au début du XIX<sup>e</sup> siècle*

En juin 1836, une nouvelle cloche fut fondue pour rejoindre les deux autres sauvées des révolutionnaires. Ce travail fut confié à deux familles de fondeurs de cloches ambulants venant du Bassigny lorrain : les Courteaux et les Painville <sup>(25)</sup>. Cette première famille est issue d'Urville, un village situé dans les Vosges, en région Lorraine. Il semblerait que ce soit

---

22. Auguste Brasseur-Capart certifie que trois cloches furent retirées du clocher lors de la Révolution française (A. BRASSEUR-CAPART, « Wavre : l'église et ses cloches », dans *Brabant*, n° 1, 1972, p. 17). Toutefois, nous rejoignons les avis d'Eugène Mottart (E. MOTTART, *op. cit.*, p. 66) et de Pierre Gusbin (P. GUSBIN, « Wavre : l'église Saint-Jean-Baptiste : cloches et carillon », *op. cit.*, p. 206-207) qui nous paraissent plus crédibles, proposant que seules deux cloches sur les quatre fussent réquisitionnées par les révolutionnaires.

23. J.-L. MOREAU, *op. cit.*, p. 43.

24. A. MARIET, *Approche historique de la Ville de Wavre par le nom de ses rues et l'évolution de ses quartiers*, Nivelles, 1992-1993, p. 341.

25. J.-L. MOREAU, *op. cit.*, p.43-44 ; E. MOTTART, *op. cit.*, p. 66.

Pierre Courteaux (11 juillet 1782 – 30 mai 1852) qui ait fondu cette cloche. Il eut pour habitude de collaborer souvent avec d'autres fondeurs comme la famille Drouot, son beau-père Nicolas Antoine, mais aussi son fils Nicolas Courteaux <sup>(26)</sup>. Quant à la seconde famille, elle nous est peu connue.

Lors de la Grande Guerre, la tour de l'église Saint-Jean-Baptiste fut inspectée par un soldat allemand, mais aucune des trois cloches ne fut réquisitionnée.

Cependant, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, Wavre n'évita pas le rapt de ses cloches par ses occupants : le 13 août 1943, l'armée allemande du III<sup>e</sup> Reich ordonna de descendre les deux cloches les plus récentes et les plus lourdes, laissant celle de 1696 pour les besoins de l'église <sup>(27)</sup>. Le sauvetage de cette ancienne cloche est dû au travail de la *Commission pour la sauvegarde des cloches* qui a permis de préserver les cloches les plus anciennes et les plus légères. Le 9 décembre 1943, ces deux cloches réquisitionnées partirent pour l'Allemagne, en direction du dépôt d'Hambourg et ne revinrent plus jamais à Wavre <sup>(28)</sup>.

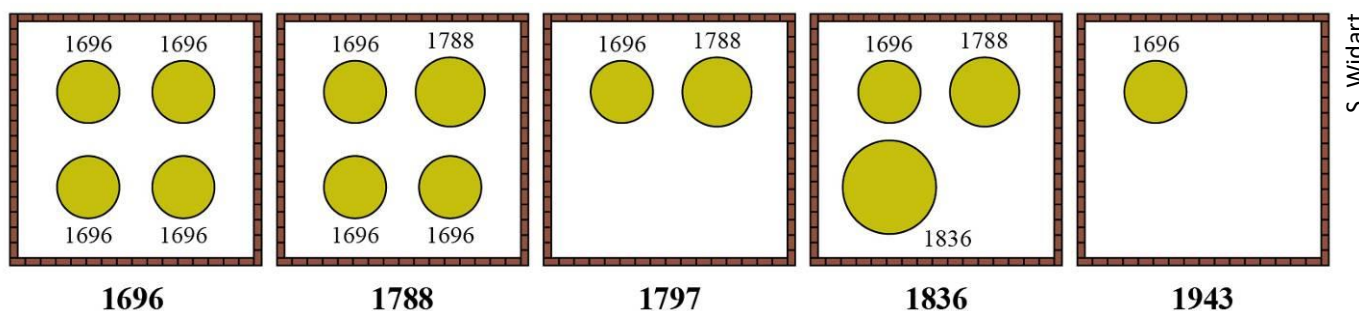


Schéma de l'évolution et des mouvements des cloches dans le clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste

S. Widart

La cloche *Donglebert* resta donc seule dans la tour pendant 10 ans, avant d'accueillir un nouveau projet proposé par l'abbé Jean Pensis et accepté par le Syndicat d'Initiative de la ville de Wavre en 1951 : l'installation d'un carillon. Ce projet avait déjà été proposé au XVII<sup>e</sup> siècle lorsque la ville devint décanale, mais il fut abandonné suites aux incendies à répétition.

26. H. RONOT, *op. cit.*, p. 217-218.

27. L'information est tirée de l'*Oberfeldkommandantur 672* et conservée dans le *Registre des délibérations du collège échevinal de Wavre* à la date du 21 août 1943.

28. J.-P. DE CALUWÉ, E. DELSAUTE, P. DUFRÈNE (*et alii*), *Le patrimoine campanaire de Wallonie : cloches, carillons, horloges*, Namur, 2010 (Carnet du Patrimoine, 72), p. 16-18 ; P. GUSBIN, *op. cit.*, p. 208 ; J.-L. MOREAU, *op. cit.*, p. 44-45.

En 1953, cette vieille cloche fut définitivement enlevée du clocher de la paroisse en raison d'importants travaux entrepris dans la tour, notamment le rehaussement d'un nouvel étage de 6 mètres dans la flèche afin d'être en mesure d'accueillir le futur carillon composé de 49 cloches réalisées par la fonderie Michiels de Tournai.

Celles-ci arrivèrent dans la ville de Wavre le samedi 6 mars 1954 et furent ensuite disposées dans l'église afin de recevoir le lendemain, la bénédiction de Monseigneur Suenens. Elles furent ensuite inaugurées solennellement le 18 avril. À cette occasion, l'abbé Jean Pensis demanda à Auguste Brasseur-Capart d'écrire un texte pour l'inauguration du carillon : le livret du Jeu de Jean et Alice. Ce texte met en scène de manière romancée, la remise de la Charte des Libertés et Franchises à la ville de Wavre en 1222.

Quant à la *Donglebert*, elle fut placée en 1953 sur un camion en vue d'être fondue, mais l'abbé Jean Pensis, désireux de sauver ce patrimoine exceptionnel à valeur historique et symbolique, la racheta pour la somme de 25.000 FB, le prix de la valeur du métal.

Elle fut par la suite emmenée jusque dans la propriété de la mère de l'abbé Pensis, Madame Marie Hancotte-Pensis, située au n°22, rue Théophile Piat.

Quelques années plus tard, celui-ci la confia au *Comité des Fêtes de Wallonie* qui prit conscience de sa valeur et l'installa dans le parc Houbotte, le dimanche 23 septembre 1956, le jour de la Fête de la Wallonie à Wavre.

La cloche fut placée sous une structure érigée avec des briques de la région, cadrant parfaitement avec le monument de la reconnaissance aux martyrs wavriens. Ces deux chefs-d'œuvre furent réalisés par l'architecte wavrien Just Navez.

Durant l'inauguration, Monsieur Lambert, président du *Comité des Fêtes de la Wallonie*, remit solennellement cette cloche à Justin Peeters, député et bourgmestre de la ville de Wavre <sup>(29)</sup>.

---

29. P. GUSBIN, *op. cit.*, p. 212 ; P. GUSBIN, « Wavre : le parc de la mémoire », dans *Wavriensia*, t. LX, n° 1, 2011, p. 24-27.



*Inauguration du monument par le bourgmestre Justin Peeters  
le 23 septembre 1956*

À cette époque, le monument fut surmonté d'un coq, emblème de la Wallonie, fabriqué par Monsieur Vieusart. Malheureusement, il fut volé quelques années après et ne fut jamais trouvé, ni remplacé<sup>(30)</sup>.

Aujourd'hui, ce patrimoine campanaire est toujours situé dans le parc Houbotte.

## Conclusion

Il faut rappeler que ce patrimoine campanaire a une forte valeur identitaire et un message symbolique important pour les générations futures. En effet, ayant traversé les trois périodes les plus noires pour les cloches, c'est-à-dire la Révolution française et les deux guerres mondiales, cette cloche peut être considérée comme remarquable du point de vue de son historicité puisqu'elle fête aujourd'hui ses 319 ans et qu'il en existe très peu de cette époque en Belgique.

Elle est également un des rares témoins existant encore aujourd'hui du maître fondeur dinantais, Denis Scaille.

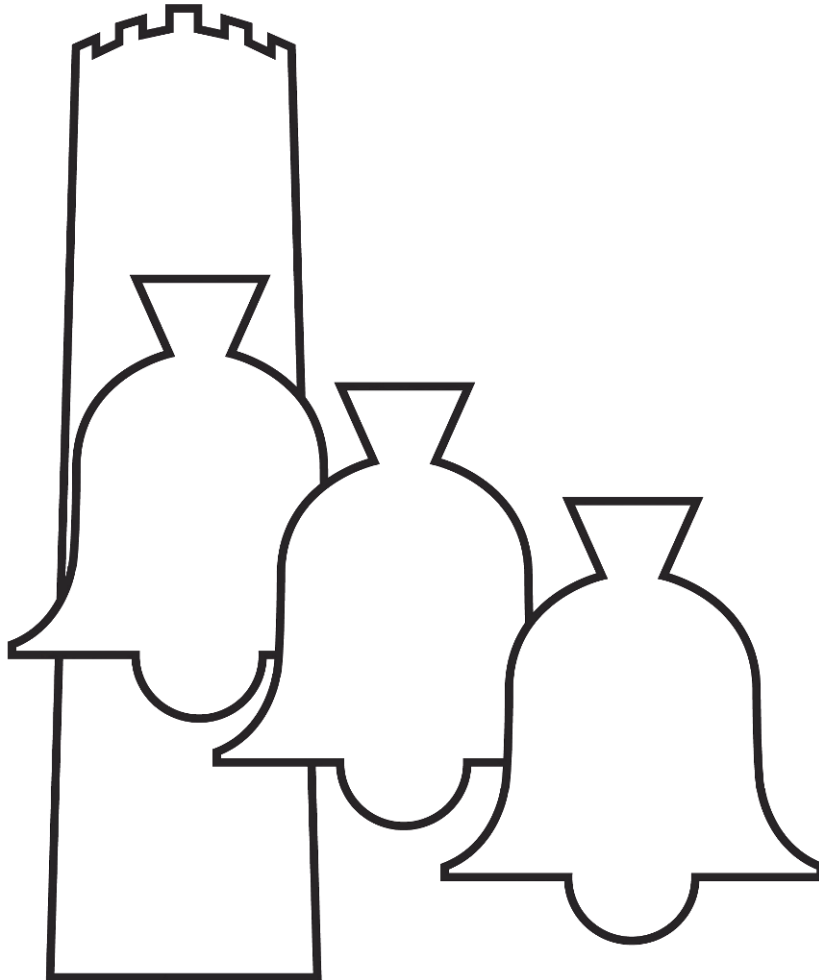
30. F. JORIS et F. MARCHESANI, *Sur les traces du Mouvement wallon*, Namur, 2009, p. 121.



# MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



---

Korenmarkt 6, 2800 Mechelen  
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12  
michielsmechelen@telenet.be

# Faire les *400 Coups* ... en Wallonie

## Des clochettes à main aux cloches de volée

**Chantal Mollet**

### Les clochettes Fuzeau font les *400 Coups*

Connaissez-vous ce jouet didactique que sont les clochettes à main Fuzeau ? Chacune a un son et une couleur en propre : Do = rouge, Ré = orange, Mi = jaune, etc., comme l'arc-en-ciel <sup>(1)</sup>. Leur poignée est équipée d'un bouton-poussoir au sommet pour faire tinter le battant à volonté. Ce battant sphérique est fixé par un ressort métallique à la cloche, permettant également de faire sonner celle-ci en la secouant. Le matériel rêvé pour faire jouer de beaux accords par le grand public.

C'est précisément cet aspect musical et collectif qui a séduit les organisateurs des *400 Coups*, un spectacle itinérant créé par M. Zo pour les villes de la Wallonie picarde dans le cadre de *Mons 2015* <sup>(2)</sup>.

Les *400 Coups* ont été imaginés sur le thème du ciel. Débordant de surprises, de couleurs et de poésie, ils ont été adaptés suivant les lieux traversés. Cloches et clochettes s'inscrivaient parfaitement dans la thématique choisie.

### Spectacle *Le concerto de public*

Nous avons assisté deux fois au *Concerto de public*, d'abord en plein air, sur le quai du chantier naval Plaquet en bordure du large de Péronnes, puis à l'intérieur cette fois, dans l'église Saint-Pierre de Lessines.

Le maestro de ce concerto n'est autre qu'Eloi Baudimont, musicien réputé bien au-delà du Tournaisis pour son art de trouver la place idéale dans l'orchestre pour le virtuose comme pour le plus irréductible des potaches.

- 
1. Une série standard de 8 clochettes diatoniques s'étend sur une octave, de Do 5 à Do 6. Il existe un jeu complémentaire d'altérations.
  2. Après sa première présentation à Mons en janvier 2015, le spectacle a été présenté entre le 2 août et le 13 septembre à Mouscron, Antoing (Péronnes), Leuze-en-Hainaut, Chièvres, Obigies, Lessines, Comines et Tournai. Voir [www.400coups.eu](http://www.400coups.eu) pour profiter des vidéos et des photos encore en ligne.

Le public est debout, au bord d'un chemin surélevé en guise de scène. Sur celui-ci arriveront Bernard Massuir à Péronnes, et Hélène Richer à Lessines : des voix exceptionnelles qui s'exprimeront tantôt a capella, tantôt avec des instrumentistes et une bande-son.

A leurs côtés, au gré de la musique, trois danseurs (ses) font valser des cloches géantes en toile blanche, gonflées à l'hélium. Ils enlacent le battant-boule, agrippent le bord de leur cloche, libèrent une portion de corde, la saisissent à nouveau... C'est magique ! Dans l'église, on sent le vent des cloches. A l'extérieur, on craint qu'elles ne s'envolent dans le ciel pour toujours...

Une armée de serveurs en livrée s'avance, une plume rouge sur la tête, portant chacun une dizaine de clochettes sur un plateau : c'est une suite diatonique, avec un Do# rouge et un Sol# bleu. Ils distribuent leurs 400 clochettes à 400 concertistes amateurs à qui on explique qu'ils vont devoir « arlocheu eul bonne cloque <sup>(3)</sup> ». Les petites cloches portent un ou plusieurs numéros, suivant qu'elles participent à un ou plusieurs accords.

Le maestro arrive pour une démonstration : sa clochette sonne, un groupe de serveurs lui répond sur le même ton. Nouvel essai : la main gantée du chef annonce un nombre et les clochettes du même chiffre grelottent un accord chaleureux. Les apprentis musiciens ont compris les instructions. La bande-son démarre, la voix, puis les solistes s'y joignent à leur tour : à Lessines c'est l'orgue, des percussions, un saxophone, une clarinette, une trompette. Le chef sautille, déplie le bras, marque la



J. ROBERT

*Création du spectacle Concerto de public  
à Mons, début 2015*

3. Patois picard voulant dire : « Secouer la bonne clochette ».

pulsation, sa main vibre ... et les clochettes suivent la cadence un quart d'heure durant, sur quatre accords par mélodie au maximum <sup>(4)</sup>.



I. CAZIER

*Concerto de Public présenté à Lessines  
début septembre*



D. DECKER

*400 musiciens amateurs  
participant au concerto au  
moyen de clochettes à main*

Eloi Baudimont a confié aux journalistes de la télévision régionale que des essais préalables avaient eu lieu avec 30, puis 50 personnes, l'amenant à modifier les accords prévus pour qu'une telle foule puisse suivre la musique sans effet retard. C'était une réussite et un succès de foule !

### **Spectacle *Un autre son de cloche***

A Lessines, en plus du spectacle *Le concerto de public*, les *400 Coups* se sont enrichis d'une formule locale inédite, intitulée *Un autre son de cloche*. Rappelez-vous, le lundi de Pâques en 2013, les trois nouvelles cloches Paccard récemment achetées avec l'argent des dommages de guerre avaient été bénies solennellement par l'évêque de Tournai dans l'église Saint-Pierre, avant d'être hissées dans son clocher <sup>(5)</sup>.

- 
4. Les cloches à main qui s'agitent le plus souvent ont pour numéro le 1, le 4 et le 5. Nous en avons vu étiquetées 1-3-6 ou 1-3-5, ou encore 2-4-5-7, voire 5 tout seul. Le Sol bécarre bleu ciel joue dans les accords 4 et 5, et le Do# rouge dans l'accord 5.
  5. Voir *Le Bulletin Campanaire* 2013/2 - n° 74, p. 38.

Celles-ci ont été mises à contribution le 4 septembre, avec le bourdon local, pour accompagner trois cors des Alpes installés sur le parvis. C'est à Noémie Stevens, professeur à l'Académie de musique d'Ath, qu'est revenue la tâche délicate de faire tinter et sonner ces cloches à la volée, seules ou avec les cors, sur une composition de Jean-Jacques Renaut. Cette initiative pleine d'originalité a fait face à quelques difficultés techniques : pour accorder les instruments entre eux, il a fallu allonger les cors des Alpes en Fa# pour qu'ils sonnent en Fa naturel, soit un demi-ton plus bas. Cette nouvelle tonalité en Fa majeur demande un Si bémol à la clé, alors que les cloches de Lessines sont dans l'ordre Ré - Mi - Fa - La <sup>(6)</sup>. Quant à leurs tons partiels ... D'après le compositeur, l'une des cloches était plus difficile à placer dans l'harmonie : il n'a pas pu lui laisser chanter grand-chose !



M. LAURENT

*A Lessines, ensemble insolite de cors des Alpes et cloches*

En les entendant, nous songions aux cordes nouées à leurs battants là-haut dans le clocher et aux 'triboleurs' de service. A la fin du spectacle, nous sommes montés discrètement dans la tour pour y rencontrer les musiciens. C'était étrange : plus nous montions, moins il y avait d'éclairage, comme s'il n'y avait pas eu de visiteurs depuis longtemps. Une rapide enquête s'est imposée... et nous avons finalement rencontré la 'carillonneuse' dans la sacristie. C'est sur le tableau électronique de commande des cloches <sup>(7)</sup> qu'elle interprétait sa partition, un casque sur les oreilles pour les retours du son ! Elle nous a invités à assister en direct à la deuxième séance de la soirée. Elle tapotait quatre boutons-tinteurs et autant de boutons de volée avec énormément d'anticipation, attentive aux voyants indicateurs du balancement des cloches. La lenteur et le poids des uniques marteaux l'avaient obligée à lier des doubles croches en croches toutes simples.

Un vrai challenge ! Vous l'auriez cru ?

6. Les cloches de Lessines sont documentées à l'adresse <http://tchorski.morkitu.org/15/lessines-01.htm>

7. Modèle Ecat Cronos 20.

# La culture du carillon de Belgique mise à l'honneur par l'UNESCO

le 18 septembre, à Bruxelles



*Serge Joris*

**F**in 2014, l'UNESCO inscrivait la culture du carillon de Belgique dans son registre des meilleures pratiques de sauvegarde de patrimoine immatériel, reconnaissant ainsi l'expérience multiséculaire de la Belgique en matière de développement et de transmission de cette culture <sup>(1)</sup>.

Pour la remise officielle du certificat attestant cette inscription, un groupe de travail constitué de représentants des Commissions UNESCO des Communautés flamande, francophone & germanophone de Belgique et de représentants des associations de carillonneurs du nord (VBV) et du sud (ACW) du pays a mis sur pied un programme s'articulant, le 18 septembre, en trois endroits 'stratégiques' de la capitale : le Mont des Arts, l'Hôtel de Ville et la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule.

## Animation au Mont des Arts

Lieu de passage entre le cœur historique et le haut de la ville, le Mont des Arts était l'endroit idéal pour faire entendre dès le matin le son d'un carillon. De 9h30 à 13h, une quinzaine de carillonneurs et carillonneuses (étudiants représentant diverses classes ou écoles de carillon du pays et carillonneurs professionnels) se sont relayés au clavier du carillon ambulant de Douai, pour le plus grand plaisir des piétons et touristes de passage, qui ne boudaient pas leur plaisir de pouvoir entendre et voir là un instrument de cette taille.



*Carillon ambulant au Mont des Arts*

ACW

1. Voir L. ROMBOUTS dans *Le Bulletin Campanaire* 2015/1 - n° 81, p. 24.

## Cérémonie officielle à l’Hôtel de Ville

La remise officielle du certificat UNESCO a eu lieu en début d’après-midi en la prestigieuse salle gothique de l’Hôtel de Ville de Bruxelles, en présence d’un public de plus de 250 personnes, constitué d’autorités culturelles, de membres du corps diplomatique, de carillonneurs et de sympathisants du carillon.



INTERNET



S.NIEUWINCKEL

*Le public lors de la cérémonie de remise du certificat UNESCO*

Karine Lalieux, Échevine de la Culture, a ouvert la séance académique en rappelant le rôle socio-culturel du carillon en général et particulièrement la place qu’il occupe dans la capitale (dont le centre-ville compte deux carillons de concert et un carillon automatique).

Les présidents des Commissions UNESCO des Communautés flamande (Marc Vervenne, ex-recteur de l’Université de Leuven) et francophone & germanophone de Belgique (Philippe Busquin, Ministre d’État et ex-Commissaire européen) ont paraphrasé ce rôle et mis l’accent sur les diverses missions de l’UNESCO, dont la sauvegarde de patrimoine immatériel.

La parole fut ensuite donnée à Salvatore Mineo, Chef du Bureau de liaison de l'UNESCO auprès des Institutions Européennes à Bruxelles, qui a développé ce sujet puis remis le certificat UNESCO à Frank Deleu (président de la Vlaamse Beiaardvereniging) et Serge Joris (vice-président de l'Association Campanaire Wallonne, remplaçant son président, Jean-Christophe Michallek, empêché).



S.NIEUWINCKEL

*De g. à dr. : S. Mineo (UNESCO), F. Deleu (VBV) et S. Joris (ACW)  
lors de la remise du certificat UNESCO*

Dans leur allocution de remerciement, ces derniers ont tenu à remercier ceux et celles ayant contribué à la candidature de la culture du carillon auprès de l'UNESCO. Ils ont également souligné combien la reconnaissance octroyée par cet organisme constitue, pour les propriétaires de carillons, les carillonneurs, les équipes qui les entourent, comme pour les responsables de l'enseignement du carillon, les compositeurs, etc., une incitation à prendre de nouvelles initiatives en vue d'entretenir et de développer cette culture.

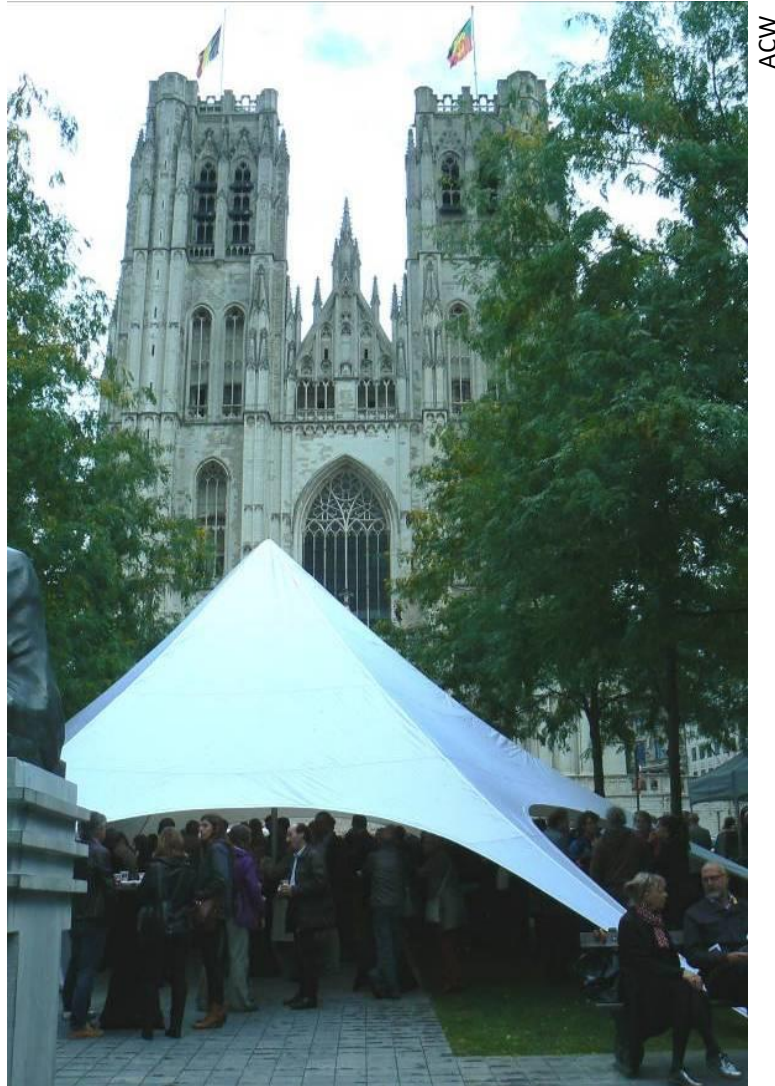
### **Animation au parvis de la cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule.**

Les participants à la cérémonie se sont ensuite déplacés vers le parvis de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule pour la réception officielle, agrémentée de l'audition 'interactive' du carillon de la cathédrale, devenu à cette occasion « le plus grand juke-box au monde » : au moyen d'une application pour smartphone, spécialement développée pour l'événement, le public était invité à choisir parmi une liste de 40 titres, les



morceaux qu'il souhaitait entendre en direct au carillon, avec Kenneth Theunissen (VBV) et Pascaline Flamme (ACW) au clavier. Last but not least, les participants ont pu notamment déguster la *bière du carillon*, récemment développée.

Le tout se clôture par une majestueuse sonnerie du plenum de la cathédrale.



*Réception et concert à la cathédrale*

Désormais, un Comité de pilotage <sup>(2)</sup> prend le relais pour accompagner les acteurs de terrain en Flandre et en Wallonie dans leurs efforts de sauvegarde et développement de la culture du carillon. La prochaine activité prévue par ce comité est le colloque qui aura lieu le 22 avril prochain autour du thème : « *Comment renforcer la culture du carillon en tant que patrimoine dynamique ?* ».

2. Dénommé *Carillon Heritage Committee*, ce comité est composé de représentants de la Vlaamse Beiaardvereniging, de l'Association Campanaire Wallonne et des services en charge de patrimoine immatériel en Communautés Flamande et Française de Belgique.

# Le carillon de la Ville de Bruxelles

## Un instrument sous les feux de l'actualité

**Thibaut Boudart**

**E**n cette fin d'année 2015, Bruxelles célèbre un double anniversaire : les quarante ans de son carillon et les dix ans de l'asbl qui le gère. Cela, combiné à une actualité bouillonnante pour les carillons de Belgique <sup>(1)</sup>, ne pouvait être passé sous silence !

### Petit rappel historico-technique relatif à l'instrument

Il fut un temps où Bruxelles comptait deux grands carillons de concert : celui de la Ville et celui de la cathédrale (jadis collégiale) Saints-Michel-et-Gudule.

Jusqu'en 1714, le carillon communal se trouvait dans le beffroi Saint-Nicolas, aujourd'hui disparu <sup>(2)</sup>, situé entre la Grand-Place et l'actuelle Bourse. Cet instrument, tout comme la plupart des monuments de la Grand-Place et des environs, est détruit par le bombardement français en 1695. En 1714, un nouveau carillon est placé dans le beffroi reconstruit. Cependant, sous le poids des cloches, la tour s'effondre la même année. En 1895, la Ville commande un nouveau carillon au fondeur Causard. Elle l'installe dans la tourelle de la « Maison du Roi », sur la Grand-Place. Jugé insatisfaisant du point de vue qualité sonore, il est démonté dès 1898.

Dans l'Ancien Régime, la collégiale possède aussi son carillon. En 1762, elle en commande un de 40 cloches à Vanden Gheyn, pour un poids de 40.000 livres <sup>(3)</sup>. Cet instrument est réquisitionné pendant la Révolution française, à l'exception de quatre cloches de volée : les bourdons Salvator (7 tonnes) et Maria (4 tonnes) et les cloches Gudula et Michael. Malgré

1. Reconnaissance par l'UNESCO de la Culture du carillon de Belgique (voir p. 22).

2. Voir J.-P. FELIX dans *Le Bulletin Campanaire* 2012/2 - n° 71, p. 10 ; *ibid.* 2012/3 - n° 71, p. 26 ; *ibid.* 2013/2 - n° 74, p.22.

3. Aux XVI et XVII siècles, la collégiale possédait un carillon composé de cloches de différents fondeurs.

leur ancienneté et leur valeur artistique, l'occupant nazi emporta, en 1943, trois des quatre cloches d'Ancien Régime et les cloches du XIXe. A l'issue de la guerre, la plus grande église de la capitale se trouvait donc bien faiblement dotée sur le plan campanaire : le bourdon Salvator de 1638 et la petite cloche Géry du XIXe siècle. Heureusement, la collégiale put obtenir huit tonnes de bronze des Dommages de guerre et l'idée d'un nouveau carillon fait immédiatement surface. L'étude est confiée en 1948 à Staf Nees, directeur de l'Ecole de Carillon de Malines. Une cloche de volée (*Horacantus/Eijsbouts*) fut installée en 1958 pour remplacer Géry, fêlée, puis quatre autres (*Eijsbouts*) en 1967, à l'initiative de la reine Fabiola. Ce fut le départ de 30 ans de restaurations campanaires pour l'édifice nouvellement élevé au rang de cathédrale.

En 1975, à l'occasion de *l'Année des Villes et des Cathédrales*, le Conseil communal décida de doter Bruxelles d'un nouveau carillon. La Ville étant propriétaire de la tour sud de la cathédrale (complexité « à la belge »), elle s'entendit intelligemment avec la fabrique d'église pour compléter le jeu des 5 cloches déjà présentes : les 42 nouvelles furent commandées à la firme Eijsbouts et installées la même année. Elles ont toutes le même tempérament que les cloches de volée.

Comportant désormais 49 cloches<sup>(4)</sup> (y compris 7 cloches de volée mais non compris le bourdon Salvator), le carillon pèse près de 16 tonnes. Il a la particularité d'être en do (do clavier = do absolu), lui permettant de jouer en accompagnement d'autres instruments.

T. BOUDART

---

4. Il présente la tessiture suivante : sib0, do1, ré1 puis chromatique jusque do5.



*Cloche de volée (1958)*



T. BOUDART

*Vue partielle des cloches datées 1975*

Les ritournelles automatiques chantent 4 fois par heure des airs différents, ces airs étant eux-mêmes changés 5 fois par an, soit 20 mélodies issues d'un large répertoire flamand, wallon et international. Trente-six nouvelles mélodies, permettant donc 9 changements annuels selon les saisons ou les calendriers festif et liturgique, sont en cours d'enregistrement pour remplacer les anciennes.

### **La gestion culturelle de l'outil musical**

En 1975, la Ville confia l'instrument à Paula Van de Wiele, carillonneuse d'origine flamande habitant en Wallonie. Elle était la personne qu'il fallait pour ce carillon aux accents bilingues. Dame ! C'est que le carillonneur communal était fonctionnaire de la Ville et qu'à ce titre, il devait réussir l'examen linguistique ! A son décès en 2000, l'instrument tomba lentement dans une douce léthargie, le personnel du Service de la Culture se le rappelant seulement à certaines occasions.

En partenariat, la VBV et l'ACW ont donc entrepris des négociations avec la Ville afin d'assurer la gestion culturelle du seul grand instrument de prestige de notre capitale. Ces discussions aboutirent fin 2004 par l'organisation d'un premier concert de Noël et, en 2005, par la création de l'asbl / vzw « Tintinnabulum ».

T. BOUDART



*Tintinnabulum figurant sur un carrelage dans le chœur de l'édifice*

Ce nom latin, linguistiquement « neutre », fait référence aux roues à cloches ou jeux de clochettes, tout en faisant un clin d'œil à notre héros national : Tintin.

Enfin, autre clin d'œil bien involontaire, nous avons dernièrement découvert qu'un des carrelages du chœur de la cathédrale, celui illustrant la musique<sup>(5)</sup>, représente la Muse jouant sur un tintinnabulum !

L'asbl, présidée statutairement par l'Échevin de la Culture, est composée de quatre représentants de la Ville (deux échevins et deux fonctionnaires), deux représentants de la cathédrale (Doyen et Conservateur), deux représentants de la VBV (Frank Deleu et Carl Van Eyndhoven), deux représentants de l'ACW (Jean-Christophe Michallek et Serge Joris) et deux « indépendants » qui, en tant que membres fondateurs représentant anciennement l'ACW, ont été cooptés (Pierre Chantrenne et moi-même).

L'asbl fonctionne grâce à un subside annuel ordinaire de 2.500 € de la Ville, lui permettant d'organiser une quinzaine d'auditions annuelles : les dimanches à 14 heures en juillet-août ainsi qu'à diverses occasions dans l'année. Les carillonneurs, invités par l'ACW ou la VBV, sont répartis équitablement entre ces deux associations. Des activités plus ponctuelles ont parfois lieu à la demande de l'une ou l'autre des parties, et la Ville accorde généralement une oreille attentive aux projets. A ce propos, l'un d'eux est particulièrement avancé : la réalisation d'un CD, dont la sortie est prévue dans le courant du premier trimestre 2016.

Enfin, signalons que grâce à la confiance qui est accordée à ses membres, l'asbl prend part à la gestion technique lorsqu'il s'agit de conseiller Ville ou cathédrale dans leur tâche de propriétaires. C'est ainsi qu'une grande attention a été accordée à la rénovation de la sonnerie (remplacement des jougs, placement de moteurs linéaires, réorganisation du code de sonnerie), à l'entretien du carillon (égalisation du clavier, améliorations

5. Le dallage du chœur représente les sept Arts libéraux antiques, dont la musique, la géométrie, l'arithmétique, etc.

diverses, sécurisation des passerelles) et qu'un dossier de rénovation complète (nouvelle cabine, nouvelle disposition pour les petites cloches, nouvelle transmission, etc.) est à l'étude.

Tintinnabulum accompagne également le personnel de la cathédrale pour la gestion des sonneries lors de cérémonies majeures, tels les événements nationaux ou royaux.

Sachez également que les tours de la cathédrale, et plus particulièrement celle du carillon, se visitent sur rendez-vous <sup>(6)</sup>. Un projet de visite libre (comme à la cathédrale de Paris) a été envisagé mais n'a pas été rendu possible suite aux contraintes de sécurité imposées par les pompiers. Tintinnabulum accompagne parfois les guides de la cathédrale lorsqu'une demande spécifique est formulée, encore que ceux-ci bénéficieront prochainement d'une petite formation campanaire.

### **Et demain ?**

La reconnaissance des carillons par l'UNESCO a été un élément déclencheur pour l'intérêt porté au carillon à Bruxelles, et notamment par la presse locale, nationale et même internationale (France, Japon). Un reportage a par exemple été diffusé par l'émission « Place royale » (RTL). Ce tapage médiatique a valu au Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale de devoir répondre à une question parlementaire concernant la valorisation de cet instrument.

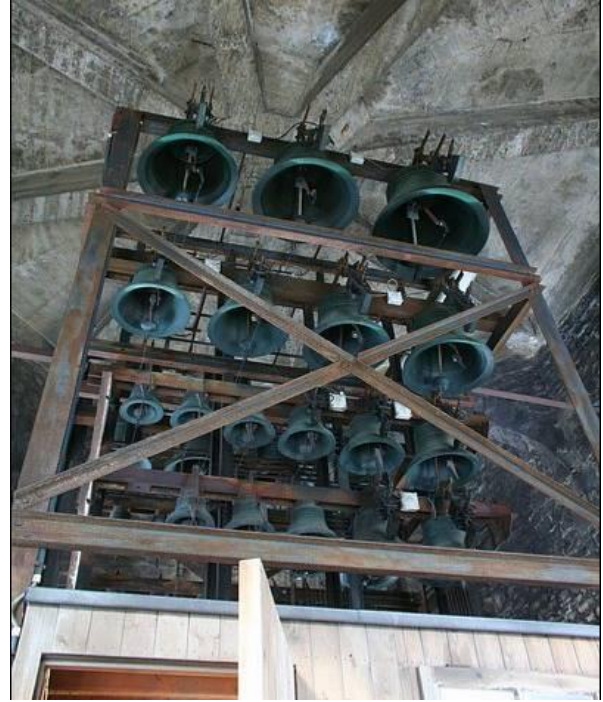
TCHORSKI

---

6. L'avantage de ces visites sur rendez-vous est qu'elles sont guidées par des gens passionnés (cela dépasse le cadre du carillon pour aborder les techniques de construction des cathédrales et l'histoire de la cathédrale de Bruxelles) et que cela se fait en groupes restreints (une douzaine de personnes). Je vous reporte au site de la cathédrale pour de plus amples informations : [www.cathedralisbruxellensis.be](http://www.cathedralisbruxellensis.be)

Enfin, ce carillon a été mobilisé, ce 18 septembre, dans le cadre de la cérémonie officielle de remise du certificat UNESCO aux associations belges de carillonneurs, en présence d'un gratin de personnalités <sup>(7)</sup>.

Sur le plan culturel, il est évidemment à espérer que cela encourage les autorités à accroître leur participation financière pour permettre des concerts spéciaux en plus des auditions régulières. La dynamique politique et administrative est en tout cas en route, nous croisons les doigts !



*L'ensemble des cloches datées 1975*

Sur le plan patrimonial et technique, le dossier de rénovation doit absolument aboutir. En effet, chacun s'accorde à dire que les cloches sont d'une exceptionnelle qualité sonore, mais le carillon souffre de ses 40 ans par une technique de transmission éculée, par un clavier lourd qui ne répond plus aux normes actuelles, et par une structure portante métallique rouillée. Rien qui l'empêche de jouer, mais il serait dommage pour la capitale européenne et ce merveilleux monument qu'est la cathédrale de ne pouvoir compter sur un instrument digne du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

7. Voir article en p. 22 du présent Bulletin Campanaire.

# Échos des classes de carillon de Wallonie

## *Ouverture d'une classe de carillon à Wavre*

Sous l'impulsion du Comité du Carillon, de la Maison du Tourisme et du Syndicat d'Initiative, l'administration communale de Wavre a ouvert en septembre dernier une classe de carillon en son Académie de musique. Les cours en ont été confiés à Audrey Dye, titulaire du carillon local. Tous nos vœux accompagnent Audrey pour cette nouvelle activité.

On peut se réjouir du fait que des classes de carillon sont désormais actives tant à l'ouest, qu'à l'est et au centre de la Wallonie.

## *Résultats des examens de fin d'année*

Ont terminé avec succès l'année académique 2014-2015 :

- **Académie de Musique d'Ath** (*Professeur : Jean-Claude Molle*)
  - Formation 3 : Nour Schlachmylder
  - Formation 4 : Aurélie Amistadi
  - Qualification 2 : Julien Govoorts
  - Qualification 2 : Chantal Mollet
- **Académie de Musique de Soignies** (*Professeur : Véronique Lontie*)
  - Formation 1 : Mathilde Duquesne
  - Formation 2 : Baptiste Demars
  - Qualification 1 : Marie-Christine Delmoitiez
  - Qualification 2 : Clarisse Desantoine
  - Qualification 3 : Bruno Duquesne
- **Académie Grétry de Liège** (*Professeur : Fabrice Renard*)
  - Formation 2 : Katrina Bayot
  - Formation 4 : Claire Froidbise

## **Autres formations**

Durant l'année académique 2014-2015, Francine Berte, Audrey Dye et Marie-Madeleine Thonard-Crickboom ont suivi le cursus de l'*École Royale*



de *Carillon de Malines*. Audrey Dye y a obtenu en juin le diplôme final de maître-carillonneur.

## En l'abbaye St-Denis en Broqueroie (Mons)

### Le carillon, fil conducteur d'un spectacle théâtral le 28 août

**Patrice Poliart**

**A**vec comme point de départ un fait réel - les visions répétées d'un adolescent de 12 ans - trouvé dans les archives des moines de l'abbaye de St-Denis en Broqueroie, près de Mons (photo), Gérard Bavay <sup>(1)</sup> a imaginé et écrit le spectacle théâtral *Spiritus*, qui relate des faits historiques de la vie de l'abbaye et de la région.



Pédagogique et humoristique, mais pourtant bien rigoureux sur le plan historique, ce spectacle consiste en sept scènes consacrées aux aspects de la vie monastique jusqu'à l'abandon de l'abbaye après la Révolution française.

Il a été présenté à deux reprises en soirée du vendredi 28 août, par la troupe *Les Passeurs de Rêve*.

Son fil conducteur est le fameux mystère des 7 cloches en or qui n'ont jamais été retrouvées. Chaque scène commence par le réveil, par les

1. Gérard Bavay est sonégien, Docteur en Histoire et membre de l'asbl *Les amis de l'abbaye de St-Denis*.

cloches d'un carillon, des fantômes de personnages ayant réellement existé.

Il fallait donc intégrer un carillon<sup>(2)</sup> dans le spectacle. Après avoir lu et relu le script, je me suis plongé dans l'esprit de l'œuvre, afin de sélectionner des partitions adaptées aux demandes de l'auteur et du metteur en scène et d'assurer l'ambiance musicale appropriée.

Durant le quart d'heure précédant le début des représentations, j'ai joué des musiques des périodes Renaissance et baroque, incluant des airs du Montois Roland de Lassus. Ceci a permis d'attirer et de concentrer le nombreux public (près d'un millier de personnes) autour de l'espace de départ du spectacle, le carillon étant maintenu invisible, dans l'obscurité.

Le spectacle débute par un morceau « énergique » et animé, de manière à réveiller les fantômes précités ; une manière également de signifier au public que quelque chose allait se passer. Pour ce faire, j'ai choisi le dernier mouvement de la suite dorique de Leent'hart, dans lequel j'ai introduit deux phrases musicales du « Doudou », Mons 2015 oblige... Ensuite, sans transition, changement de style : ambiance mystérieuse ; sur un fond de cloche de volée assuré par les deux plus grosses cloches du carillon - actionnées par mon épouse Marie-Christine - improvisation suscitant recueillement et mystère, dans laquelle j'ai introduit le thème de la chanson « Le déserteur », en lien avec un message pacifiste clairement exprimé dans une des scènes. C'est alors que, par des effets pyrotechniques impressionnants, commence vraiment le spectacle. Mon intervention se termine alors que le public se répartit entre les 7 scènes du spectacle.

---

2. En l'occurrence le carillon ambulant de la cavalcade Hanswijck de Malines (Mechelen).

A la demande de Gérard Bavay, le carillon demeura à l'abbaye le samedi et le dimanche, excellente occasion de faire découvrir aux visiteurs de passage toutes les possibilités de cet instrument, sur lequel quelques amies carillonneuses ayant répondu à mon appel ont joué <sup>(3)</sup>.



*Marie-Christine Delmoitié au clavier du carillon*

L'amitié était au rendez-vous et la bière locale, la *Broqueroise*, coula... raisonnablement !

---

3. Chantal Willems (Ostende), Chantal Mollet (Ath), Francine Berte (Soignies), en plus de mon épouse Marie-Christine.

# Réouverture du beffroi de Mons et mise en valeur de son horloge monumentale restaurée

*Serge Joris*

**A**près plus de 30 années de travaux de restauration et d'aménagements tant intérieurs qu'extérieurs, le beffroi de Mons a rouvert ses portes au public début juillet dans le cadre de *Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture*.



Visible des kilomètres à la ronde de par ses 87 m de hauteur, ce monument se dresse sur la butte jadis occupée par le château des Comtes du Hainaut. Il fut construit de 1661 à 1672, en remplacement de la *Tour de l'Horloge* qui s'écroula à cet endroit en 1661 <sup>(1)</sup>. Il est l'unique beffroi de style baroque en Belgique.

A l'instar des autres beffrois de Belgique et du nord de la France, il est inscrit depuis 1999 sur la liste UNESCO du patrimoine mondial.

On y accède désormais par le parc occupant la cour de l'ancien château des Comtes (photo).

## Aménagement intérieur

Un ascenseur vitré amène le visiteur au 5e niveau de l'édifice, d'où partent deux escaliers : l'un vers les étages supérieurs, occupés par l'horloge monumentale et le carillon (voir ci-après), l'autre menant vers les étages inférieurs, où, au fil du parcours, de nombreux panneaux tactiles aident le visiteur à décrypter le vaste panorama extérieur qui

1. Au sujet de la *Tour de l'Horloge* et des premières horloges de la ville de Mons, voir J.-P. DE CALUWÉ dans *Le Bulletin Campanaire* 2007/3 – n° 51, p. 25 à 40.

s'offre à lui, à voyager aux sources de la construction de l'édifice, à comprendre son rôle dans les différentes époques traversées et à prendre conscience de sa valeur en tant que patrimoine mondial. Le mur intérieur d'un étage inférieur est orné d'un imposant cadran d'horloge (diamètre 4 m), fraîchement restauré et qui, à l'origine, était placé sur une des façades extérieures de l'édifice.



ACW

*Exposition de patrimoine local et rez-de-chaussée de l'édifice*

Le contraste entre les parements muraux d'époque (briques et pierres) et la mise en valeur ultramoderne de ces lieux est vraiment très heureux.

### **L'horloge monumentale**

Le visiteur est accueilli au 6e niveau du beffroi par le très sonore 'tic-tac' de l'horloge trônant majestueusement à son emplacement d'origine. Datant de la fin du XVIIe <sup>(2)</sup>, elle a été magnifiquement restaurée cette année par Benoît Mathieu, aidé en cela par Olivier Baudri.

L'horloge avait été démontée en 1986 en vue des travaux de restauration du beffroi et conservée en pièces détachées dans 6 grandes caisses de 1 m<sup>3</sup> chacune. Ses composants y étaient isolés les uns des autres par de la mousse de polyuréthane. Extraits de ce cocon de mousse pour la restauration, ils furent finalement passés au kärcher afin d'en éliminer les dernières traces.

2. Tout porte à penser qu'il s'agit de l'horloge construite vers le milieu des années 1670 pour le beffroi nouvellement érigé à Mons en remplacement de la *Tour de l'Horloge*.

L'horloge mesure 2,70 m de large, près de 3 m de haut (y compris son chevalet d'origine <sup>(3)</sup>) et 1,55 m de profondeur. Son rouage le plus grand présente un diamètre de près de 1 m. Cette taille imposante s'explique par la grandeur des cadrans extérieurs qu'elle actionnait, ainsi que par la taille des cloches qu'elle faisait tinter.

Elle possède trois barillets et corps de rouage : l'un pour l'actionnement du mouvement, les autres pour la sonnerie des heures et des demi-heures par l'intermédiaire de roues de compte.



ACW

La restauration proprement dite s'est étalée sur 6 mois : ses composants ont été relustrés (les plus grandes pièces par traitement électrolytique, les plus petites par traitement mécanique) ; quelques pièces manquantes ou cassées ont dû être refaites ; le système d'échappement (présupposé d'origine) a été restauré et remis en service en remplacement du système plus moderne installé lors d'une restauration antérieure <sup>(4)</sup> ; les paliers, pivots et coussinets ont été reconditionnés ; le cadran trônant au milieu de l'horloge a été redoré ; la finition des divers éléments en fer a été faite

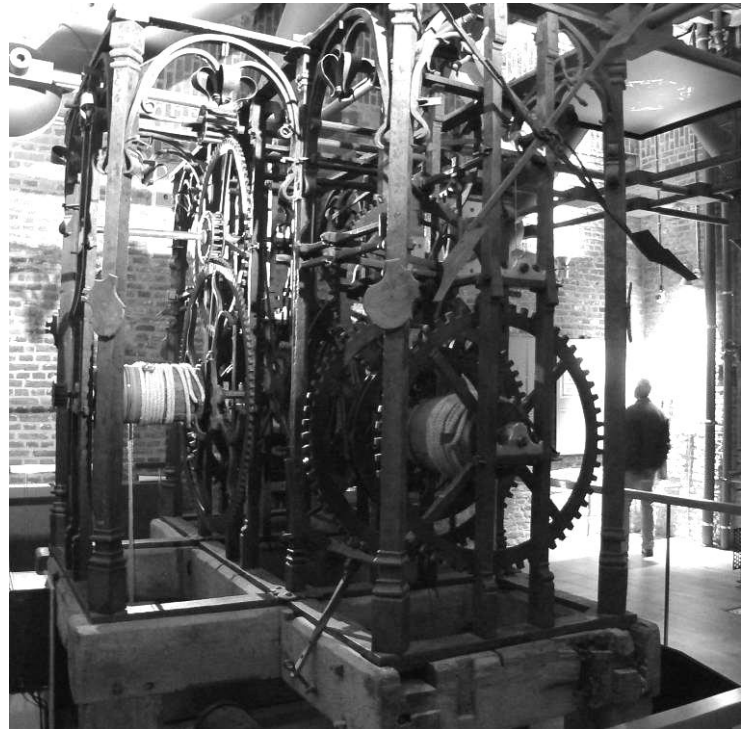
3. Ce chevalet bâti d'origine repose désormais sur un discret bâti secondaire permettant d'optimiser la répartition des charges sur le nouveau plancher de l'étage de l'horloge.
4. L'échappement (présupposé d'origine) était à ancre de type 'Graham'. Il fut remplacé au siècle dernier par un échappement 'à force constante'.

à la cire, procurant un superbe contraste avec les rouages en bronze ou en laiton. Le tout a été réalisé en tenant compte des prescriptions générales de la Région wallonne en matière de restauration de patrimoine classé.

Un mécanisme permettant la mise à l'heure automatique de l'horloge a été installé de manière particulièrement discrète. Toutes les heures, il provoque l'arrêt du balancier pendant 2 à 5 minutes et le relance sur base d'un signal envoyé par une horlogère-mère. Ce temps d'arrêt est mis à profit pour effectuer la remontée automatique du poids du mouvement au moyen d'un servo-moteur. Ce système implique que l'horloge soit réglée de manière à être légèrement à l'avance au moment de l'arrêt du balancier.

L'horloge est désormais en fonctionnement de 8 h à 20h, à titre didactique. Elle n'actionne donc pas les cadrans extérieurs du beffroi, ni ses sonneries.

Par son âge, sa taille, sa beauté intrinsèque, la qualité de sa restauration et de sa mise en valeur, cette horloge figure désormais parmi les plus belles et les plus intéressantes de Wallonie et de Belgique. Vaut la visite !



ACW

### **Autres éléments de patrimoine campanaire au beffroi**

Le 7<sup>e</sup> niveau du beffroi abrite le carillon communal de 49 cloches, dont plusieurs sont historiques <sup>(5)</sup>.

Un premier palier mène le visiteur jusqu'au niveau des cloches inférieures du carillon (les plus grandes), isolées du public au moyen d'une paroi de verre. Au-delà de ce point, seules des visites guidées sont autorisées.

5. L'instrument présente un poids total de cloches proche de 24 tonnes : 10 cloches François de la Paix (1673) + 1 François Barbieux (1714) + 1 Drouot & Habert (1820) + 5 Drouot-Habert-Bastien (1821), aux côtés de 5 cloches Félix Van Aerschodt (1911) + 25 Marcel Michiels Jr (1934) + 2 Eijsbouts (1986).

Au 8<sup>e</sup> niveau se trouve le tambour programmable pour fonctionnement automatique du carillon, installé au milieu du 20<sup>e</sup> siècle en remplacement du tambour d'origine. Il présente un diamètre de 124 cm, une largeur de 170 cm et 78 pistes programmables. Tout comme les cloches, il a bénéficié d'un nettoyage complet par Olivier Baudri dans le cadre de la restauration du beffroi.



ACW

*Vue partielle des cloches du carillon*



ACW

*Tambour programmable pour les ritournelles*



TCHORSKI

*Cloche François de la Paix (1673) avec blason représentant le château des Comtes du Hainaut*

Malgré les nombreuses sollicitations des cotitulaires du carillon et de l'ACW, il n'a pas été possible de convaincre l'administration communale d'inclure la rénovation de la partie manuelle du carillon dans la liste des travaux réalisés en vue de la réouverture du beffroi. Cet instrument a pourtant grandement besoin d'améliorations, prioritairement au niveau des transmissions entre le clavier et les cloches (le clavier manque en effet cruellement de souplesse, au détriment d'une expression musicale de qualité). Maigre consolation pour les carillonneurs : l'ancienne cabine abritant le clavier a été remplacée par une verrière ultramoderne, certes très esthétique, mais ingrate pour les carillonneurs du point de vue acoustique.



# *Artisan campanaire*



**Olivier BAUDRI**

**Electrification des cloches**

**Horloges d'édifices**

**Dépannage**

**Entretien**

**Devis gratuits**



*Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher* **AU MEILLEUR PRIX**

**Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin**

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

# Exposition d'horloges monumentales en l'église St-Julien d'Ath

*Serge Joris*

Exposée en début d'année à Liège<sup>(1)</sup>, la collection d'horloges monumentales de Benoît Mathieu, artisan horloger, a été exposée de fin août à fin septembre en l'église St-Julien d'Ath<sup>(2)</sup>. C'est donc d'est en ouest que la Wallonie a été sensibilisée cette année à l'horlogerie monumentale au moyen d'expositions de qualité.

Intitulée « Au temps retrouvé », l'exposition athoise a été inaugurée le 20 août, avant-veille de l'ouverture de la célèbre Ducasse d'Ath<sup>(3)</sup>. En prélude à la cérémonie d'inauguration, la tour de l'église St-Julien avait été rendue accessible au public, venu en très grand nombre découvrir son patrimoine campanaire.

Le vernissage de l'exposition proprement dit a débuté par un très beau quatre-mains interprété par Pascaline Flamme et Chantal Mollet au clavier d'un carillon électronique placé dans le chœur de l'édifice. Le Bourgmestre d'Ath, M. Duvivier, a ensuite pris la parole pour situer cette exposition dans le cadre des commémorations du jour : le 600<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de l'église St-Julien et le 50<sup>e</sup> anniversaire de la chorale locale *Rencontre*, laquelle interpréta alors le *Cantique de Racine* (G. Fauré), agréablement accompagné par le carillon précité. Le ruban d'accès à l'exposition a ensuite été coupé par le Bourgmestre. Les festivités se sont poursuivies par la découverte des cadrans extérieurs de la tour St-Julien, récemment rénovés, et du nouvel éclairage extérieur de la tour. Un brillant feu d'artifice, accompagné par Jean-Claude Molle au clavier du carillon de St-Julien (dont il est le titulaire), a clôturé cette journée festive.

## Horloges exposées

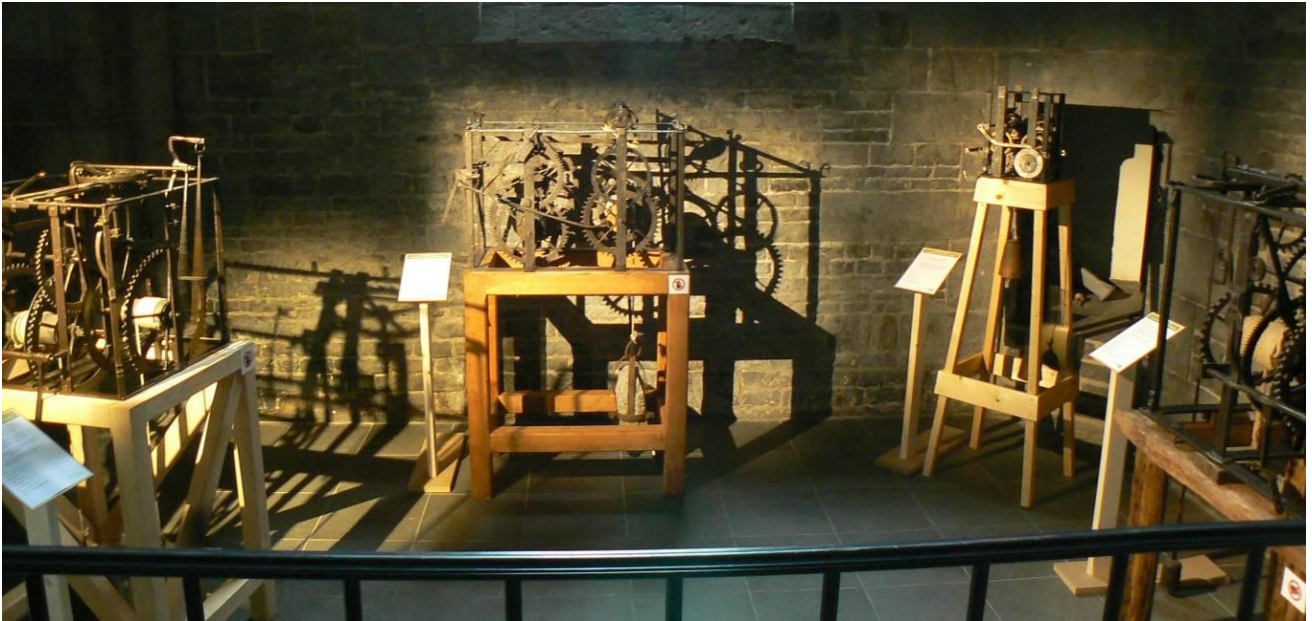
Dix horloges de la collection de Benoît Mathieu, complétées pour l'occasion par la très belle horloge Richet (1774) de Cédric Leclercq, ont été réparties

1. Voir Le Bulletin Campanaire 2015/2 – n° 82, p. 32 à 36.

2. Une initiative de la Ville d'Ath, en partenariat avec son Office du Tourisme, la Fabrique d'église St-Julien et l'Association Campanaire Wallonne (ACW).

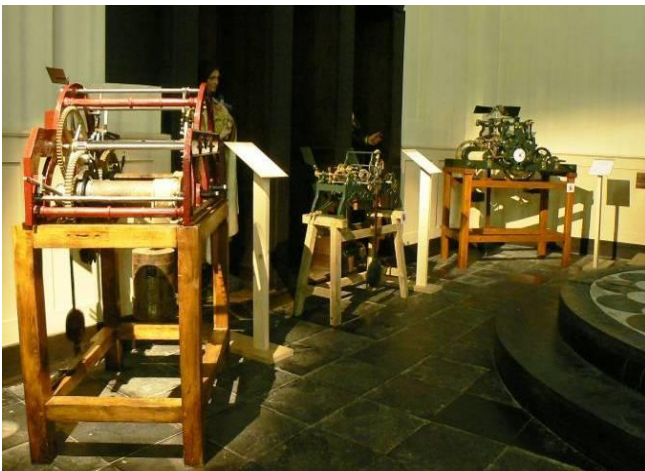
3. La Ducasse d'Ath est inscrite depuis 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

dans deux locaux communiquant avec le fond de l'église : les plus anciennes (dont une horloge datée 1630) ont trouvé place dans la Salle gothique ; les plus récentes, dans la Chapelle des fonts baptismaux.



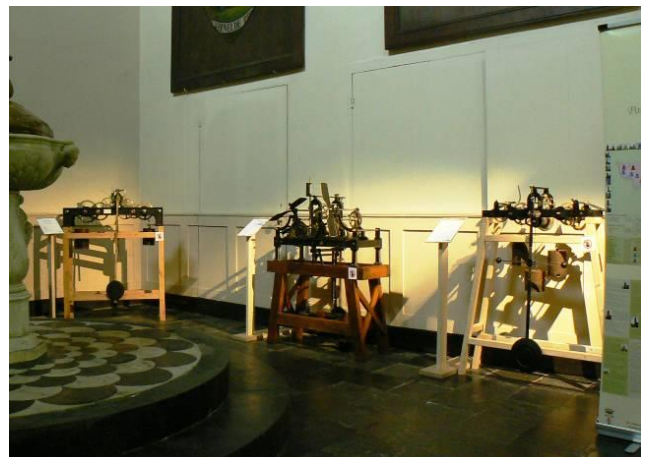
ACW

*Horloges les plus anciennes exposées en la Salle gothique*



ACW

*Horloges du 19<sup>e</sup> siècle exposées dans la Chapelle baptismale*



ACW

La beauté et la qualité de restauration de ces diverses horloges ont déjà été soulignées dans le cadre de leur récente exposition à Liège <sup>(1)</sup>.

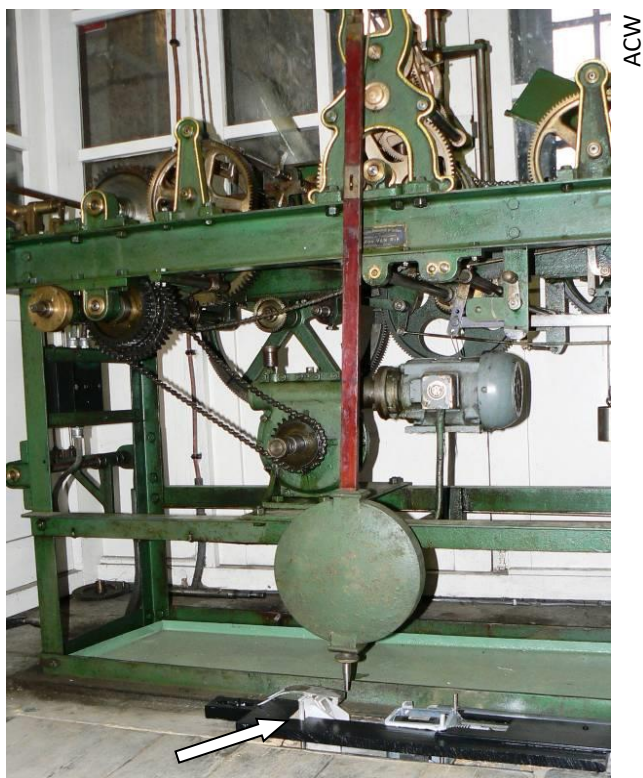
Une formation horlogère de base a été donnée par l'ACW à une équipe de guides, afin de leur permettre de répondre aux questions des visiteurs.

## Conférence campanaire

Les organisateurs avaient également prévu une conférence ayant pour but de sensibiliser les propriétaires de patrimoine campanaire à la nécessité de sa préservation et de sa bonne gestion. Elle fut donnée le 27 août par Cédric Leclercq et Marc Streel, membres du Conseil d'administration de l'ACW, devant un public d'une quarantaine de personnes.

## Rénovation du patrimoine campanaire local

Parallèlement à la mise sur pied de l'exposition horlogère, la Ville d'Ath a réalisé divers travaux de rénovation du patrimoine campanaire de l'église St-Julien.



*Dispositif permettant d'ajuster quotidiennement l'heure indiquée*

Divers éléments de l'horloge monumentale et du tambour programmable pilotant le carillon automatique de ont été réglés (ou si requis remplacés) par Luc Michiels et Benoît Mathieu, dans le but d'améliorer la fiabilité de cet ensemble campanaire.

L'horloge mécanique a par ailleurs été couplée à un dispositif électronique (voir flèche au bas de la photo ci-contre) imposant quotidiennement l'arrêt de son balancier pendant quelques dizaines de secondes, juste avant 13h, et la relance de ce balancier à 13h précises <sup>(4)</sup>.

Les cadrans extérieurs de la tour ont, quant à eux, été redorés par Clock-O-Matic.

Le carillon a également bénéficié de divers travaux de fiabilisation, principalement au niveau de la filerie reliant les battants de ses cloches au clavier manuel et à l'automate programmable.

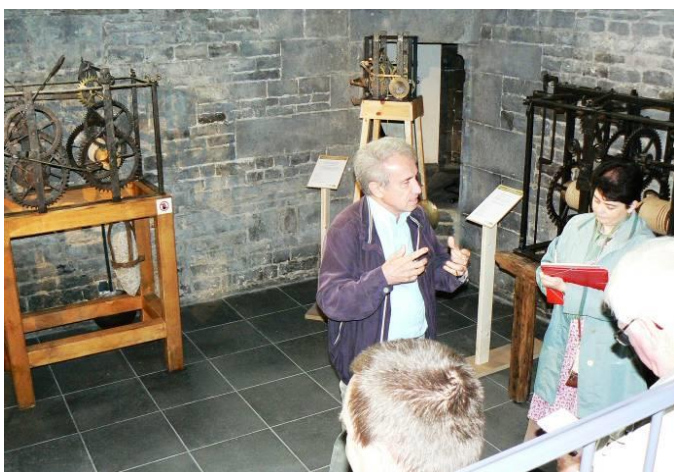
4. Cette technique se répand de plus en plus et vient d'être installée à l'église d'Enghien. Elle implique que l'horloge mécanique soit réglée de manière à présenter, juste avant 13h, une avance de quelques dizaines de secondes avant l'arrêt de son balancier.



*Chantal Mollet et Pascaline Flamme en duo lors du vernissage de l'exposition*



*Le public lors du vernissage*



*Marc Streel donnant une formation horlogère de base aux guides de l'exposition*



*Benoît Mathieu, propriétaire de la majorité des horloges exposées*



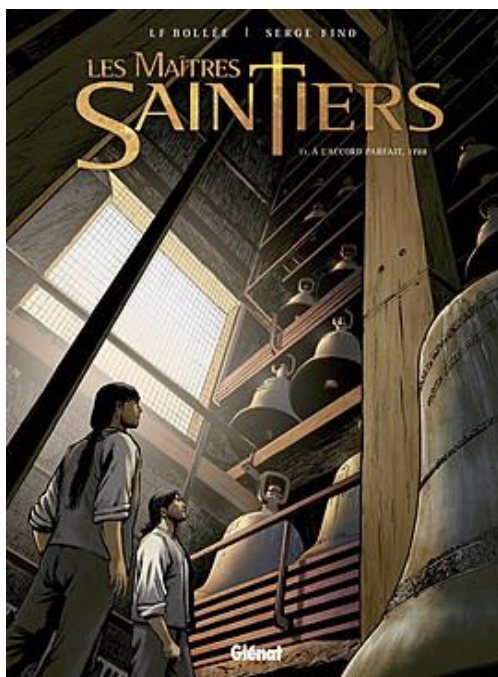
*Cédric Leclercq pendant la conférence campanaire du 27 août*



*Feu d'artifice clôturant la journée festive du 20 août*

Photos : ACW

## Nouvelles publications



### Les Maîtres Saintiers (bande dessinée)

Scénario : Laurent-Frédéric Bollée

Dessins : Serge Fino

48 pages – format 240 x 320 mm

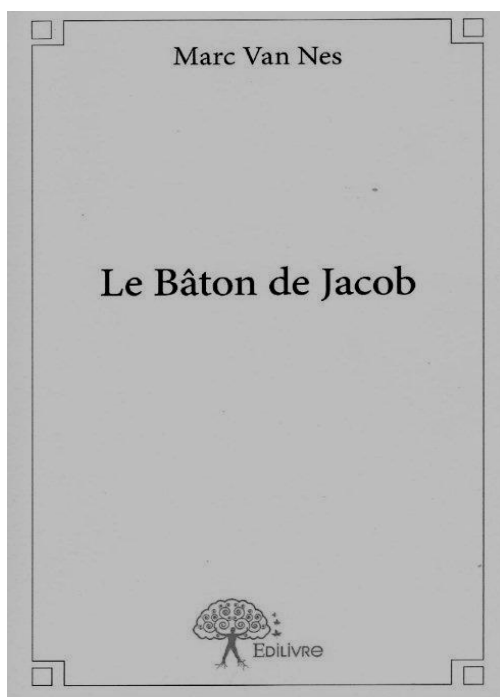
Ed. : Glénat (Coll. Grafica)

ISBN : 9782344003244 (2015)

Prix : 13,90 € (+ frais de port)

Disponible en version numérique

Il s'agit du premier de 7 tomes consacrés à une saga familiale aux accents de thriller ésotérique se déroulant de la fin du 18<sup>e</sup> siècle au 20<sup>e</sup> siècle dans le milieu des fondeurs de cloches.



### Le Bâton de Jacob (roman)

Marc Van Nes

246 pages – format 204 x 134 mm

Ed. : Edilivre (Saint-Denis, FR)

ISBN : 9782332940483 (2015)

Prix : 19,00 € (+ frais de port)

Disponible en version numérique

Après les explications publiées dans le Bulletin Campanaire 2006/3 (n° 47) au sujet des écritures gravées sur bâton de Jacob, le lecteur découvrira avec intérêt ce roman relatant l'épopée d'un fils de fondeur de cloches allant à l'abbaye de Morimond (FR) redécouvrir les secrets de

ce type de bâton, chose qui ne se passera pas sans quelques frayeurs ...

Le lecteur savourera de la sorte des lieux et des mœurs d'une autre époque sur le chemin de nos Ardennes plurielles.

Ce roman peut être obtenu chez Amazon (réf. : <http://www.amazon.fr/Baton-Jacob-Marc-Van-Nes/dp/2332940499>) ou chez l'auteur (adresse de commande : [mvn1170@gmail.com](mailto:mvn1170@gmail.com)).

## Eine kleine, aber feine Glocke : Ein Frühwerk der Glockengiesserekunst von Martin Legros (1714-1789) ?

### Gutachten über eine Glocke im Schloss von Ville

(Traduction de l'auteur : *Une petite cloche fine : Une œuvre de jeunesse de l'art campanaire de Martin Legros (1714-1789) ? – Expertise sur une cloche au Château de Ville*)

Achim Bursch

L'auteur a rassemblé une série d'arguments tendant à prouver que la cloche qu'il a expertisée au Château de Ville (Prov. de Liège) a probablement été fabriquée par le célèbre fondeur de cloches Martin Legros (né à Bouvignes-sur-Meuse) alors qu'il apprenait le métier.

Cette expertise bilingue français/allemand peut être obtenue au prix de 7 euros en s'adressant à l'auteur (Spitzwegstrasse 64, D-53332, Bornheim-Dersdorf, Allemagne ; e-mail : [AFHB@o2online.de](mailto:AFHB@o2online.de)).

## Uurwerken op Vlaamse Belforten (Horloges de beffrois flamands)

Eddy Fraiture

354 pages – format 285 x 230 mm

Ed. : Peeters Publishers (Leuven)

ISBN 9789042931503 (2014)

Prix : 48 € (+ frais de port)

Dans son quatrième livre, Eddy Fraiture décrit l'origine et le développement de l'horlogerie d'édifice, en s'intéressant plus particulièrement aux horloges de 27 beffrois de Flandre et 3 de Wallonie (Binche, Tournai et Mons). Il guide le lecteur à la suite des premiers horlogers qui ont installé ces horloges, parfois au péril de leur vie, des forgerons qui les ont améliorées au fil du temps et de tous les personnages qui, jour après jour, ont fidèlement assuré leur bonne marche.

Ce livre, bien documenté et abondamment illustré, plaira aux amateurs de monuments historiques et d'horlogerie, qui y trouveront un trésor d'informations sur le riche passé de nos contrées.



# Le courrier des lecteurs

*Suite au dernier numéro du "Bulletin Campanaire" (n°2015/3), je voudrais faire une légère rectification concernant l'article sur les cloches à danses macabres et apporter un complément concernant la cloche de Socx.*

## **Au sujet de la fonte des cloches du carillon de l'abbaye Saint-Winoc de Bergues (FR)**

*Les 35 cloches du carillon de l'abbaye Saint-Winoc (ainsi que les 5 cloches de volée et la cloche du réfectoire...) ont bien été fondues par les frères Toussaint et Pierre Cambron mais... pas à Lille ! Si les deux fondeurs sont bien décrits dans le contrat de fonte en tant que "fondeurs lillois" <sup>(1)</sup>, la fonte a eu lieu sur place, à Bergues, dans les cours de l'abbaye Saint-Winoc.*

*A noter d'ailleurs que d'autres fontes seront opérées par la suite dans ces mêmes cours durant le XVIIIème siècle, même la bankloke communale du beffroi y ayant été refondue en 1782 par Nicolas Regnaud, fils et neveux, tous trois fondeurs lorrains.*

*Les deux fondeurs lillois travaillèrent à l'abbaye durant pratiquement un an, de 1700 à 1701 ... Le calendrier de la fonte existe encore. La cloche Saint-Maur était la cinquième du carillon.*

## **Une autre cloche à danse macabre !**

*Une autre cloche de l'abbaye a échappé au massacre révolutionnaire, la commune de Mardyck (non loin de Dunkerque) ayant demandé (et obtenu) de pouvoir échanger sa cloche fêlée contre une des cloches de l'abbaye.*

*On a une "pseudo" description de cette cloche mi XIXème siècle par un historien local, l'auteur ne mentionnant même pas le nom de la cloche, ni ses dimensions ni même la totalité de l'inscription, ne reprenant que la devise sous le blason de l'abbé et en tirant toute une digression. Par contre il mentionne que cette cloche arborait une **danse macabre** ...*

*Tout au plus précise-t-il que la nouvelle cloche qui la remplace pèse 591 kg, soit 150 kg de moins que l'ancienne ...*

---

1. Le contrat de fonte du 12 avril 1700 mentionne : "(les) sieurs Toussaint et Pierre Cambron, fils de Toussaint, fondeurs de cloches, demeurant dans la ville de Lille".



*En l'état de mes recherches, cette cloche serait "Judicaël", la première des cloches de volée de l'abbaye St-Winoc. Ceci est corroboré par un texte d'époque concernant l'échange où l'on parle bien d'une des cloches de la tour bleue de l'abbaye, là où se trouvaient les cloches cultuelles, le carillon étant lui dans la tour blanche.*

*Cela contredit quelque peu l'article d'Hélène Utzinger (fort intéressant au demeurant...) : la **cloche St-Maur** à Socx n'était pas la cloche du glas. Pour cela, on utilisait une des cloches cultuelles. Par contre, cela tendrait à prouver qu'un certain nombre de grosses cloches fondues par les frères Cambron (voir toutes ...) arboraient le fameux motif de danse macabre.*

*Dom Ignace Van den Bogaerde avait composé le texte iconographique des 40 cloches de l'abbaye St-Winoc entre 1700 et 1701, ces textes ayant été publiés au début du XVIIIème siècle par un imprimeur berguois. Par contre, pas de description physique des cloches ...*

**Jacques Martel**

*Carillonneur de Bergues et Bourbourg*

### **La Revue des Revues**

Cette rubrique est reportée au prochain numéro du Bulletin Campanaire.

### **Tarifs publicitaires**

Pour publication dans 4 numéros consécutifs du Bulletin Campanaire :

- Pleine page de couverture (en couleurs) = 320 €/an
- Pleine page (en noir et blanc) dans le Bulletin Campanaire = 100 €/an
- Demi-page (en noir et blanc) dans le Bulletin Campanaire = 50 €/an

### **Délai pour le prochain Bulletin Campanaire**

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 décembre** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins Campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

# Potins campanaires

---

- **Échos de l'asbl Tellin-Fonderie**

L'ancienne fonderie de cloches de Tellin a connu un très beau succès de foule lors des Journées du Patrimoine des 12 et 13 septembre. Pour l'occasion, l'asbl Tellin-Fonderie avait mis sur pied une exposition ayant pour thème « La boue, le feu et le métal – L'or des dinandiers ».

Grâce, entre autres, à l'enthousiasme d'une équipe de bénévoles, les travaux de restauration et d'agencement du bâtiment vont bon train en vue de sa valorisation muséale.

- **Un clocher d'église part en fumée à Châtelineau**

Inoccupée depuis quelques années, l'église Sainte-Marie de Châtelineau a perdu son clocher et son patrimoine campanaire dans les flammes début août.

Des individus s'étaient introduits peu avant dans l'édifice afin de voler des câbles de cuivre. Selon la police, ce sont eux qui ont probablement déclenché l'incendie, de manière accidentelle ou non.

Cet incident confirme les propos tenus à plusieurs reprises dans le Bulletin Campanaire au sujet du risque encouru par le patrimoine (campanaire ou autre) de lieux de culte désaffectés.

- **Une quatrième classe de carillon en Wallonie**

A l'initiative de la Ville de Wavre, la Wallonie dispose désormais d'une quatrième classe de carillon (voir p. 31). Elle est idéalement située au centre de la Région wallonne.

- **Des associations campanaires flamandes à la découverte d'éléments du patrimoine campanaire de Wallonie**

Le 4 octobre, une importante délégation de l'École de Carillon de Malines et de citoyens de cette ville a visité le beffroi de Mons, récemment rouvert au public (voir p. 34). Des auditions du carillon local furent données à cette occasion par 2 carillonneurs visiteurs et 2 cotitulaires du carillon qui les accueillait.

Pour son excursion annuelle le 11 octobre, l'association Campanae Lovanienses (Louvain/Leuven) a, quant à elle, visité la collégiale St-Barthélemy de Liège et son patrimoine campanaire récemment inauguré (horloge historique + carillon Vanden Gheyn), ainsi que la collégiale Notre-Dame à Huy et son carillon Hemony.

# Agenda

---

**Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin septembre 2015.**

## Événements - Symposiums - Concours

- **17 octobre : Deinze : Concours de carillon pour jeunes carillonneurs**

Le concours se déroulera de 13 à 17h au carillon de l'église Notre-Dame. Selon leur âge, les 19 candidats (représentant 9 écoles de carillon) seront répartis en 5 catégories.

*Renseignements : [www.deinze.be/beiaard](http://www.deinze.be/beiaard).*

- **21 novembre : Breukelen (Pays-Bas) : Symposium « Vision d'avenir pour la culture du carillon aux Pays-Bas et ailleurs – Opportunités pour le développement de petits carillons »**

Ce symposium part du point de vue qu'il ne faut plus s'attendre à une multiplication significative du nombre de carillons de grande taille, mais qu'il existe un réel potentiel pour l'implantation de carillons de petite taille.

*Renseignements : [j.w.achterkamp@neyenrode.nl](mailto:j.w.achterkamp@neyenrode.nl)*

- **Concours de composition pour carillon (Perpignan, FR)**

Le concours est organisé en partenariat avec le Festival 2016 de Musique Sacrée de Perpignan, dont le thème s'intitule « *Dialogue* » avec, en illustration, les sept dernières paroles du Christ. La composition devra être basée sur une ou plusieurs de ces paroles (au choix du compositeur) et tenir compte des spécifications du carillon de Perpignan (4 octaves de Do à Do, pédalier de 1.5 octave sans Do#, Ré# et Fa#). La composition doit avoir une durée d'au maximum 7 minutes et être écrite pour deux ou quatre mains. La date d'échéance de l'envoi de la composition est le 1<sup>er</sup> décembre. Le compositeur gagnant recevra la somme de 400 euros.

*Renseignements : [Elizabeth Vitu \(jpvitu@wanadoo.fr\)](mailto:ElizabthVitu@wanadoo.fr)*

- **22 avril 2016 : Bruxelles : Journée de sensibilisation au thème « Comment renforcer la culture du carillon en tant que patrimoine dynamique »**

Cette journée, organisée par le Carillon Heritage Committee (mis sur pied dans la foulée de la reconnaissance par l'UNESCO de la Culture du carillon de Belgique), se déroulera dans les locaux du Sénat belge. Elle s'adressera aux carillonneurs ainsi qu'aux gestionnaires de carillons. La matinée sera consacrée à des exposés centrés sur le thème précité. L'après-midi sera consacrée à des workshops sur le sujet.

- **28 – 29 mai 2016 : Malines (Mechelen) : Inauguration du carillon ambulant de l'École de Carillon Jef Denyn**

Dès à présent, la Direction de l'École de Carillon de Malines invite les membres de l'ACW à participer à cet événement.

### Concerts de fin d'année aux carillons de l'espace Wallonie-Bruxelles

- **Ath : Carillon de l'église St-Julien**

- 5 décembre à 15h (*Fête de Saint-Nicolas*) : Sophie et Caroline Jaumotte
- 20 décembre à 15h (*Marché de Noël*) : Sophie et Caroline Jaumotte, Aurélie Amistadi et Julien Govoorts
- 24 décembre à 11h : Chantal Mollet
- 26 décembre à 15 h : Chantal Mollet
- 31 décembre à 14h30 : Jean-Claude Molle

- **Bruxelles : Carillon de la cathédrale**

La saison 2015 des concerts organisés par l'Association Tintinnabulum se terminera par les concerts suivants, qui auront lieu à 14h :

- 24 déc. : Marie-Madeleine Crickboom (Verviers)
- 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongres)

*Lieu d'écoute conseillé* : esplanade devant la cathédrale.

*Renseignements* : Tél.: 0479-73.66.64.

- **Bruxelles : Carillon du Parlement**

Les concerts auront lieu comme suit, de 12h30 à 13h15 :

- 13 oct. : Frank Deleu (Bruges, Damme), *à l'occasion de la Rentrée parlementaire*
- 15 nov. : Pascaline Flamme (Tournai, Mons), *à l'occasion de la Fête du Roi et de la Fête de la Communauté germanophone de Belgique*

*Lieu d'écoute conseillé* : esplanade au croisement de la rue de la Presse et de la rue de Louvain.

*Renseignements* : Tél.: 02-501.72.49.

- **Huy : Carillon de la collégiale Notre-Dame**

Le 19 décembre à 15h, concert de Noël par Gauthier Bernard.

*Renseignements* : Tél.: 0472-87.72.55.

- **Liège : Carillon de la cathédrale St-Paul**

Le 24 décembre de 12h30 à 13h30, concert de Noël par les élèves de la classe de carillon de l'Académie Grétry.

*Lieu d'écoute conseillé* : cloître de la cathédrale.

*Renseignements* : Tél.: 0476-26.06.87.

- **Liège : Carillon de la collégiale St-Barthélemy**

Le 29 novembre après-midi, 'dégustation-audition' dans la cabine du carillonneur à l'occasion du 1<sup>er</sup> anniversaire de l'inauguration du carillon.

Du 17 au 23 décembre entre 16h30 et 20h, Nadalet de Noël ('clavier ouvert' à tout carillonneur).

*Renseignements* : Tél.: 0498-24.92.46.

- **Liège : Carillon de l'église St-Jean-l'Evangeliste**

Le 27 décembre à 17h, audition du carillon à l'occasion de la fête de St-Jean-l'Evangeliste et du solstice d'hiver.

*Renseignements* : Tél.: 0498-24.92.46.

- **Mons : Carillon du beffroi**

- 11 novembre à 11h00 : Patrice Poliart
- 6 décembre à 13h30 : Audrey Die
- 13 décembre à 13h30 : Pascaline Flamme
- 20 décembre à 13h30 : Bruno Duquesne

- **Soignies : Carillon de la collégiale St-Vincent**

Le 22 décembre à 10h, concert de Noël par Francine Berte.

- **Tournai : Carillon du beffroi**

Sauf mention contraire, les concerts auront lieu à 15h30 :

- 11 nov. : François Clément
- 6 déc. : Thierry Bouillet
- 13 déc. : Pascaline Fkamme
- 20 déc. : François Clément
- 24 déc. (à 17h) : François Clément

*Lieu d'écoute conseillé* : jardin du Musée du Folklore (Réduit des Sions 36, près de la Grand-Place).

*Renseignements* : Tél.: 069-22.20.45 (Office du Tourisme)

- **Verviers : Carillon de l'église Notre-Dame des Récollets**

Le 25 déc. à 17h, concert de Noël par Marie-Madeleine Crickboom, suivi d'une dégustation de *Bouquettes verviétoises* (friandise locale de Noël).

- **Wavre : Carillon de l'église St-Jean-Baptiste**

Le 16 décembre à 19h, mise à l'honneur du carillon local lors du concert annuel de l'Académie de musique. Des compositions pour carillon seront écrites pour l'occasion par la classe de composition.

Le 20 décembre à 16h30, concert par les élèves de la classe de carillon de Wavre, en prélude au concert de chorales qui aura lieu dans l'église.

*Renseignements* : Tél.: 069-22.20.45 (Office du tourisme).

# **CAMP**



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont  
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix  
imbattable**

**Made in Belgium,  
Mondialement exporté**

**Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN**

**Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59**

**E-mail: [info@campatellin.be](mailto:info@campatellin.be)**

**[www.campatellin.be](http://www.campatellin.be)**



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de  
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)